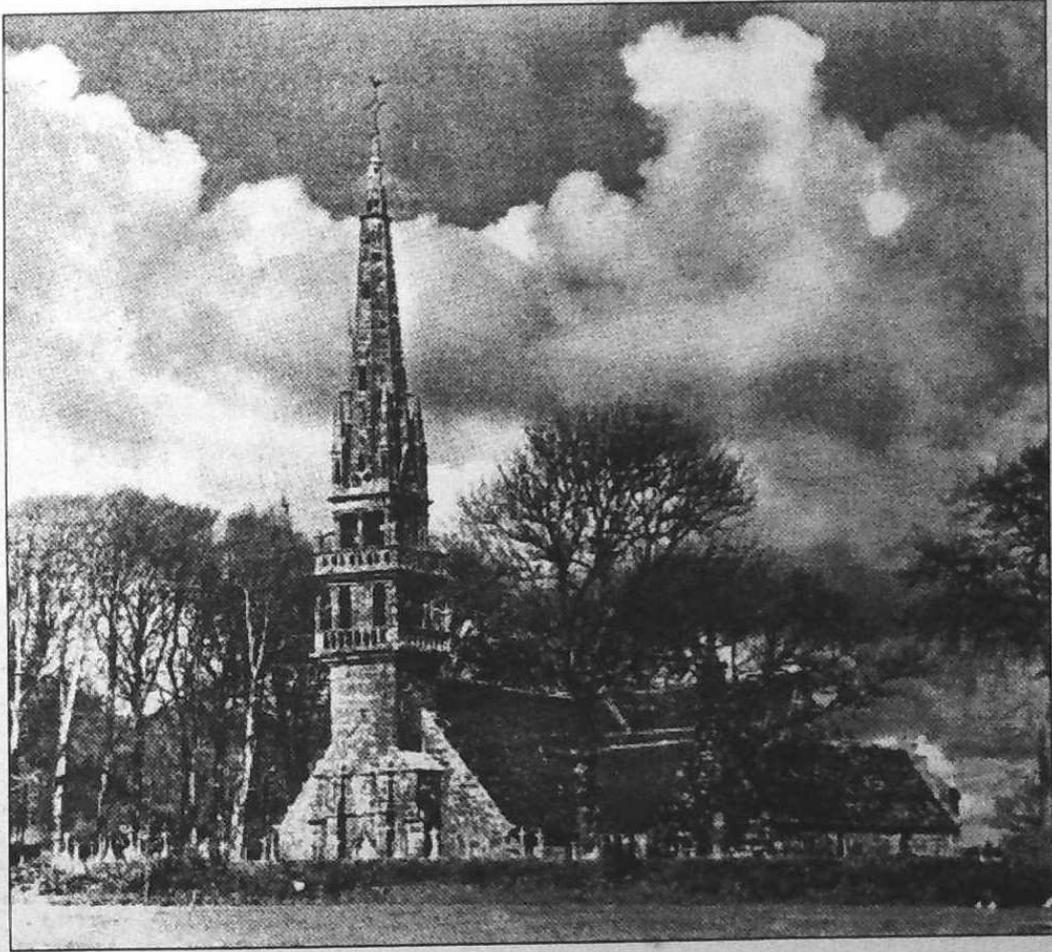


DIRINON autrefois



Par François LE BOT

NOTE :

Au moment où je publie ce livre (1997), des éléments nouveaux viennent compléter mon travail. En particulier les travaux réalisés par Annie Le Men sur l'armorial de la commune de Dirinon et publiés dans le Bulletin de la Société Archéologique du Finistère.

Dernièrement vient de paraître également la première partie du travail de Jean Bernard de la Brosse sur les manoirs à Dirinon.

Des découvertes archéologiques récentes viennent aussi confirmer des preuves de vie organisée à l'époque néolithique et romaine dans notre commune.

Dans un avenir que je souhaite assez proche, il serait souhaitable de rassembler ces nouvelles contributions à l'histoire de Dirinon.

D'autres personnes pourront y contribuer. J'encourage en particulier les jeunes historiens à s'y atteler car beaucoup reste à faire.

François LE BOT

DEPOT LEGAL

Bibliothèque Nationale
23.06.1997 - 23 682

Présentation

Cette brochure est une tentative de monographie concernant la commune de Dirinon. J'aurais voulu grouper ici tout ce qui a été écrit et dit sur l'histoire de cette commune, mais dès les premières investigations, je me suis rendu compte que ce serait trop long. Ce sera pour plus tard. En attendant, je voulais que ceux qui désirent connaître un peu mieux Dirinon aient entre les mains un petit guide pour leurs recherches.

Je consacre donc ce travail à ce but : éclairer tous ceux ou celles qui s'intéressent comme moi à cette commune, soit parce que comme moi, ils y sont nés, soit parce qu'il y ont vécu, ou parce qu'ils désirent y vivre, ou pour toute autre raison que j'ignore.

Ma tâche est difficile, car je suis obligé de faire une sélection à cause des nombreuses choses que l'on pourrait dire. Aux yeux de certains, j'aurai peut-être trop parlé de ceci ou de cela, aux yeux d'autres pas assez. C'est inévitable, mais comme je l'ai déjà annoncé c'est une tentative. Il faut bien commencer.

La commune de Dirinon est située à une vingtaine de kilomètre à l'Est de Brest à la racine de la presqu'île de Plougastel-Daoulas dont elle couvre toute la largeur entre l'Elorn ou rivière de Landerneau et la rivière de Daoulas qui forme la pointe de la presqu'île dans la rade de Brest. À l'Est, Dirinon touche Saint-Urbain, la Martyre, Pencran et Landerneau au Nord-Est. La commune est assez étendue puisqu'elle recouvre 3300 ha. Autrefois, elle était encore plus étendue puisqu'elle englobait la commune actuelle de Saint-Urbain et une partie de celle de Loperhet.

Géologie

Géologiquement, si on part de l'Elorn jusqu'à la rivière de Daoulas, on rencontre successivement des terrains briovérien* (Vervian), Ordovicien inférieur* (Kermenguy Pen-ar-prat), Gédinnien* (Bacon au bourg), Coblencien* (bourg à Lestregognon), Gédinnien (Lestregognon à Lezuzan) et Eifelien (Lezuzan à Daoulas et une grande partie du Gouelet).

Cette configuration géologique donne à la commune un aspect très accidenté dont les anticlinaux et les synclinaux sont orientés Sud-Ouest Nord-Est. Il y a deux cassures principales dans l'anticlinal Nord, celle de Kervervé et celle du Vieux Moulin par lesquelles s'écoulent deux ruisseaux, celui venant de Paulescadec et celui provenant de Linglaz, ce dernier alimentant l'étang du Roual. On a dit que la presqu'île de Plougastel était géologiquement la continuation vers l'Ouest des Monts d'Arrée.

Les terres les plus fertiles de la commune se trouvent aux deux extrémités sud et nord ; le bassin du Roual pourrait être très fertile, mais il est en partie recouvert de taillis et en partie marécageux (yeun toul ar Garront et yeun Quillien Ty Poas).

* briovérien : schistes grossiers avec nombreuses intercalations gréseuses d'allure quartziteuse

* ordovicien inférieur : grès quartzeux, massifs à allure ruiniforme (rochers de Pen-ar-prat)

* gédinnien : gros bancs de quartzites verts et de schistes sombres (quillien, Bacon)

* coblencien : grauwacke du Faou (roche jaune-brunâtre)

Préhistoire

Je pense que les rives de l'Elorn et celles de la rivière de Daoulas ont été habitées à une époque très reculée. Dans la vallée de l'Elorn on a trouvé des tombes et des traces de cabanes de l'époque néolithique. (voir Le Finistère Préhistorique de Bénard Le Pontois pages 61,78). Dans ce même livre, à la page 149, une photo représentant un dessus de tombe de l'époque mégalithique ressemble étrangement à la pierre à cupules qui se trouve à Dirinon près du chemin menant de la fontaine Sainte Nonn à Lestregognon. De l'époque mégalithique il ne semble pas y avoir d'autres traces que cette pierre à cupules, mais évidemment la recherche reste à faire. Je viens de remarquer dernièrement quelques morceaux de silex dans la région du Run, mais j'ignore leur provenance.

Paul du Chatellier dans "les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère" en 1907 signale :

- dolmen au village de Linglaz
- dolmen dit ty korik dans les montagnes de Menez ar Rohou
- Guénin en 1912 signale 5 menhirs au bord de la route du Rest à Linglaz

Je n'ai retrouvé aucun de ces monuments. Cependant, une vieille route dont je parlerai plus loin, porte sur l'ancien cadastre de Loperhet le nom de Baly an Trimeen "l'allée des trois pierres". Ont-ils disparu depuis 1907 et 1912. Il serait étonnant que personne n'en ait souvenir. A ma connaissance le seul menhir existant aujourd'hui dans la presqu'île de Plougastel est celui du Carn en Loperhet.

Les trois pierres en question existaient cependant toujours près de la voie allant de Lesquivit à la gare de Dirinon, mais les ronces les ont recouvertes.

Les seuls vestiges anciens connus à Dirinon sont :

- un camp retranché dans un taillis au sud du village de Kernoster ou à l'ouest de Toulgoat. Il se trouve à proximité de la route qui mène du Stum à Pencran. (plan ci-joint en annexe).
- un camp de forme irrégulière à 500 m du manoir de Lesquivit dans un taillis appelé "gwarem ar c'hastel".
- une motte à l'angle nord-ouest du bois du Roual, près de laquelle se trouverait une fontaine dite "feuntenn an ermid" et des restes d'une construction (cf plan)

- un lec'h entaillé de 2,50m de haut à 50m au nord de la maison d'école, derrière le café Prigent (1976). Ce lec'h est couché depuis longtemps. Il est représenté dans le livre de Bénéard Le Pontois déjà cité ci dessus à la page 298. Ce livre fut édité en 1929.

A Gorre Menez en la commune de Loperhet existe un petit tumulus de 14m de diamètre sur 1,50m de haut dans une parcelle de terre située près de la route de Loperhet à Gorre Menez.

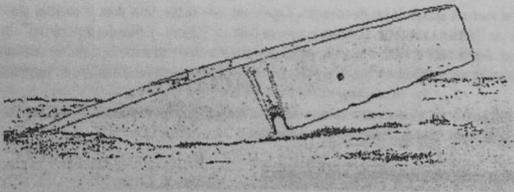
Toujours dans cette commune, à Botkenal, une motte a été récemment détruite près des ruines d'une chapelle dédiée à Saint Kénel ou Guenal ou Gwenael. Un vase a été trouvé à cet endroit, mais a disparu.

Un tumulus aurait existé également à Trebeolin dans une parcelle nommée Quistillic. Il n'en reste plus rien.

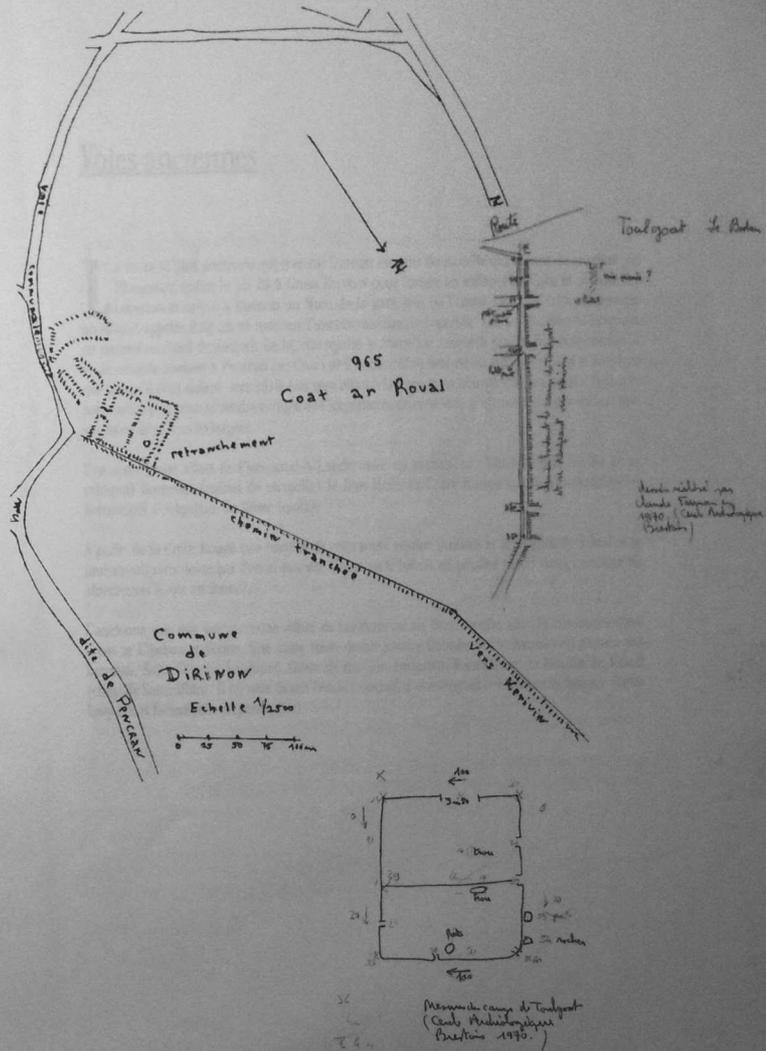
Paul du Chatellier signale un petit camp à Brenaot appelé castellig. Il me semble qu'il s'agit plutôt là d'une ancienne tour de guet surplombant la vallée face au château de Lesquivit.

A Creac'h Balbé en Saint Urbain, existe une motte nommée Torguen ar Sall, ou selon la tradition fut enterré un prophète du nom de Gouinclé.

Si j'ai signalé ici quelques vestiges des communes de Loperhet et de Saint Urbain, c'est parce qu'autrefois Dirinon et ces communes ne faisaient qu'un au moins en grande partie.



Grande stèle à rainure et à cupule de Dirinon.
Tiré de *Le Finistère préhistorique* du Commandant Bénéard Le Pontois, 1929.



Voies anciennes

La route la plus ancienne qui traverse Dirinon est sans doute celle qui venant de la pointe de Plougastel, quitte le CD 29 à Croas Kervern pour longer les villages du Carn et Ty Néol en Loperhet et arrive à Dirinon au Nord de la gare près de l'usine Floc'h, c'est à cet endroit qu'elle est appelée Baly an tri men sur l'ancien cadastre de Loperhet. Elle rejoint ensuite Lesquivit en passant au Nord de Keravel. De là, elle rejoint le Stum par Lesquivit huella. Elle suit ensuite la route actuelle menant à Pencran par Croas ar C'hebou. Mon père né au village du Carn se souvient que lorsqu'il était enfant, vers 1910, son père allait à la foire de la Martyre par ce chemin. Il faut le parcourir à pied pour se rendre compte de l'importance de cette voie ancienne qui a par endroit une vingtaine de mètres de largeur.

Une autre route allait de Plougastel à Landerneau en passant par Corré Menez (vienne croix celtique) Botkenal (ruines de chapelle) le Dan Hent, la Croix Rouge (croix à personnages), Kermenguy, Poulquijou, Kerliézec (croix).

A partir de la Croix Rouge une bretelle de cette route rejoint Quillien et le moulin de Roual et se prolongeait sans doute par Pen al lan vers Croas an C'hebou en passant par le vieux carrefour de Mondragon (croix ancienne).

L'ancienne voie dite voie romaine allant de Landerneau au Faou touche aussi la commune entre Croas ar C'hebou et Bodon. Une autre route devait joindre Daoulas à Landerneau en passant par Lezuzan, Saint Divy de Lanuzel, Croix de mission Lesquivit, Kermelenec, le Moulin du Roual (chapelle Saint Albin). Il en reste de très beaux tronçons d'une vingtaine de mètres de largeur (entre Lesquivit et Kermelenec en particulier).

Le Moyen Âge

Le Haut Moyen Âge à Dirinon est marqué par l'influence de Sainte Nonne et de son fils Saint Divy. Sur ce sujet, je ne ferai que répéter ce qui a déjà été dit par différents auteurs. Citons le *Dictionnaire d'Ogée* en 1845 page 230.

- Le journal paroissial écrit par l'abbé Leroux recteur à Dirinon de 1916 à 1949.
- *Le guide de la Bretagne Mystérieuse* par Gwenc'hlan le Scouëzec, page 215
- *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*, 1959, page 94
- *Buhez Santez Nonn* traduction par le Gonidec en 1837, Merlin, quai des Augustins Paris.

"A propos de Saint Divy, il a été raconté que Sainte Mélarie, fille du prince Gallois Brécán, fut outragée par le seigneur Xantus, un jour qu'elle traversait une forêt pour se rendre à un pèlerinage. Pour cacher sa honte, elle s'embarqua pour l'Armorique ; elle y donna naissance à un fils qu'elle baptisa Divy. La tradition veut que le rocher s'amollit afin de recevoir, comme un berceau, le nouveau-né et qu'une source jaillit au bon moment pour que sa mère put le baptiser. Cela se passait à Dirinon, où la sainte devait vivre en solitaire le reste de ses jours. Le parrain de l'enfant, qui était aveugle, aurait retrouvé la vue à l'occasion du baptême de Saint Divy.

D'après Baring Gould (*Catalogue of saints connected with Cornwall from XLVI*, journal of the Royal Institution of Cornwall) selon la tradition généralement admise, Xantus s'étant repenti confia à Sainte Belve l'éducation de son fils qui, plus tard, alla se perfectionner à l'école de Saint Ildut où il eut pour compagnons Pol Aurélien, Gildas, Magloire et Samson..."

Cette pierre qui, d'après la légende, aurait servi de berceau à Saint Divy est toujours visible près de la fontaine Sainte Nonn à Dirinon. Elle se trouvait en contre-bas de la route actuelle, il y a quelques années.

Monuments religieux

Les monuments religieux ne sont pas très nombreux sur le territoire actuel de la commune de Dirinon.

- La chapelle de Sainte Nonn qui se trouve dans le cimetière est datée de 1577 (elle renferme la tombe de la sainte qui serait antérieure à la chapelle)*.

- L'église est semblable à celle du XVI^e siècle. Son porche midi porte la date de 1618. La deuxième galerie du clocher celle de 1593. Les peintures de la voûte sont de 1676, contemporaines de celles de Saint Divy en Léon.

- Les vitraux actuels sont de 1903. Dans les soufflets du tympan, armoiries de Lesguern : fascé de 6 pièces de vair et de gueules ; de Beaudiez : d'azur à trois faces ondes d'or ; de Lannurien : de gueules barré d'hermines accompagnées de deux annelets d'argent.

- La fontaine Sainte Nonn, près du village de Kerverot est datée de 1623 et porte les armes de Maufuric de Lezuzan : d'azur au chevron d'argent accompagné de trois huppées ou palles, oiseaux de mer de même.

- La fontaine de Saint Divy, également près du village de Kerverot serait plus ancienne.

Différents calvaires sont éparpillés dans la commune. Les plus intéressants sont : celui de la Croix Rouge qui est un chef d'œuvre de l'artisan landernéen du 17^e siècle Rolland Doré, celui de Pennanrun, très ancien ainsi que celui de Mondragon (croix pattée).

(Note de Mr de la Brosse : De 1450 date le gisant du tombeau de Sainte Nonne à Dirinon, réalisé, semble-t-il, grâce aux dons de l'abbé de Daoulas, Guy de Maufuric de Lezuzan.)



Chapelle Sainte-Nonne.
Tombeau de la Sainte (XVI^e siècle) en pierre monolithe, orné des statues des apôtres.



Calvaire de la Croix-Rouge,
œuvre de Rolland Doré

Le calvaire de Rest ar C'hi dû a été déplacé il y a moins de dix ans. Celui de Kermelenec se trouve près de l'ancienne route de Lesquivit à Kermelenec au niveau de la voie de chemin de fer.

(Voir *Atlas des Croix et Calvaires du Finistère*, H.P. CASTEL 1980 page 67.)

La chapelle Sainte Divy au village de Lannuzel ne comporte pas de curiosité particulière. Le pardon s'y déroule tous les ans et a repris de la renommée depuis quelques années. Il a lieu le dernier dimanche de juillet.

Près du village du Roual-huella existe une autre petite chapelle appartenant au manoir du Roual. Les ardoises du toit commencent à faire défaut. Elle est dédiée à Sainte Barbe.

Deux chapelles ont disparu : Saint Albin près du Moulin du Roual et la chapelle de Tréanna à Kervern près de la rivière de Daoulas.

A Saint Albin subsiste une fontaine en bon état mais sans statue. Près de Kervern existait autrefois une fontaine dédiée à Sainte Pétronille.

Manoirs et maisons nobles

La plupart des terres de Dirinon ont appartenu jusqu'à une époque très récente aux châtelains des différents châteaux ou manoirs de la commune qui étaient : Lesquivit, Lezuzan, Pennanrùn, Kerlièzec, Le Roual.

Le *Dictionnaire d'Ogée* (1845, page 230) signale en plus le Plessis, Louet, Junval, Kervervé, Kervern, Lanvilleau, et Kerdaoulas.

Kervervé et Kervern semblent avoir été plutôt des prieurés ; Kerdaoulas se trouve actuellement sur la commune de Saint Urbain. Quant au Plessis, à Louet, Junval et Lanvilleau, j'en ignore la localisation à moins que le Plessis soit la francisation du Quinquin en Saint Urbain.

Il y eut par contre des châteaux à Quillien, Kermenguy, Kerbringall.

Le Manoir de Lesquivit fut bâti par la famille du Louet de Kerancoat entre 1562 et 1567.

Il appartint successivement :

- En 1600 à Achille du Harlay, seigneur, comte de Beaumont et premier président du Parlement de Paris, époux de dame Marie-Louise du Louet de Coet-Junval. Il se distingua pendant la Ligue par sa résistance au duc de Guise et par son dévouement à la royauté.
- En 1718, à Jacob de Lescoet (Crozon). A cette époque, Dirinon dépendait de la capitainerie de Crozon sous la juridiction de l'Amirauté de Cornouailles.
- En 1768, il est vendu à Bernard du Gasquet (1^{er} avril)
- En 1781 le 17 mars, vente à messire Robert, vicomte d'Aché et dame Louise de Roquefeuil son épouse.
- Le 9 septembre 1786, vente à messire Charles Louis René de Bernard, chevalier de Marigny et dame Alexandrine Gabrielle de Coetnempren de Kersaint son épouse.

- La petite fille de ces derniers se maria à Monsieur le Comte de Lesguern. Ce manoir est très bien conservé et appartient actuellement à la famille du contre-amiral de Lesquen décédé début 1976 à l'âge de 73 ans.

Le manoir du Roual. La seigneurie du Rouazle est d'origine fort ancienne. Eudes du Rouazle est cité au nombre des croisés bretons en 1248.

En 1373, Jean du Rouazle est receveur des domaines du vicomte de Léon.



Manoir du Roual. La cour intérieure.

En 1424, Alain VIII de Rohan, vicomte de Léon légua par testament à Jehan du Rouazle une somme de cent livres, cinquante livres à sa fille Jeanne, cinquante livres à son fils, filleul du vicomte de Léon.

En 1448, Péan, seigneur du Rouazle, parait à la réformation de 1448. La devise des seigneurs de Rouazle était : "Sel Petra Ri" (prends garde à ce que tu feras).

En 1422, Hervé de Rouazle, bachelier de l'Université de Paris, chanoine de Daoulas et prieur à Plougastel.

En 1405, le manoir appartenait à Jeanne Coetivi, femme de Guimard du Roual.

La famille du Roual s'éteignit vers le milieu du XVI^e siècle avec Catherine, mariée à Alain de Coatnempren, seigneur de Crébompé en Sainte Sève près de Morlaix.

Leur arrière-petit fils Olivier de Coatnempren construisit en 1622 le moulin du Roual.

La fille de ce dernier Marguerite se maria successivement à :

- Guy de Keraldanet, seigneur du Rascol Lanroz, Lestremeur, mort au siège de la Rochelle en 1628.

- Charles de Sévigné, seigneur des Rochers et beau-père de l'illustre marquise de Sévigné ; Charles mourut en 1635.

- Honorat d'Avigné, seigneur de Grandbois et de la Roche-Jagu.

Renée de Keraldanet, née de la première alliance de Marguerite de Coatnempren épousa en 1636 Honorat-Auguste d'Avigné.

Marguerite d'Avigné, fille de Renée, épousa son oncle paternel Jean Lionard d'Avigné, comte de la Roche-Jagu.

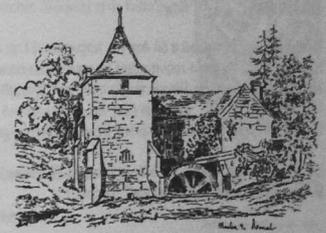
La fille de ces derniers, Anne Marguerite épousa en 1684 Jean Armand Du Plessis de Vignoret, duc de Richelieu et vicomte du Faou. Cette dame du Rouazle fut la mère du duc de Richelieu.

Celui-ci vendit la terre du Rouazle aux Baussineau, famille nantaise qui la transmit aux Pantin de la Guère et Pantin de Landémont. (une parcelle de terre dépendant de la ferme de la Croix Rouge rappelle cette propriété ; elle est appelée "gwarem Landémont").

Entre les deux guerres (1914-1918 et 1939-1945) le Roual appartenait à Monsieur de Bourmont, dont la grand-mère, née de Quatrebarbe est encore en vie à cette époque, était la nièce de Monsieur de Landémont.

Le manoir du Roual est bien conservé et appartient aujourd'hui à Monsieur et Madame de Bouteillier (1976).

Une histoire écrite par Le Guennec le 24 mars 1933, se rattache au manoir du Roual. Elle s'appelle "Les quatre frères bossus". On la trouvera en annexe de cette brochure.



Le moulin du Roual.
Dessin de Le Guennec.

Kerbringall.

Le manoir de Kerbringall a dû être très important si l'on en juge d'après la disposition et la taille de la cour que l'on peut reconnaître encore. Il en reste des bâtiments très imposants servant aujourd'hui de crèches. Des pierres sculptées sont éparpillées ici et là.

Ce manoir appartenait en 1356 à Yves Simon de Kerbringall.

Les Simon étaient seigneurs de Kergoulouarn (Plouvorn), de Troméneq (Landéda), de Brigodou (St Martin des Champs), de Kerbringall (Dirinon).



Manoir de Kerbringall.
Dessin de Le Guennec.

Leurs armes étaient de sable au lion d'argent armé et lampassé de gueules ; leur devise : "C'est mon plaisir".

Eudes Simon est croisé en 1248.

Yvon, archer dans une montre de 1378 reçue par Olivier Le Moine, Capitaine de Lesneven, père de :

- Yvon,
- Hervé, seigneur de Kerbringall dont la postérité s'est fondue dans Silguy.

Even de Silguy, vivant en 1410, épouse Arnice de Parscour dont naît : Guillaume, vivant en 1448, marié à Aliette de Mont-fort, fille de Jean V duc de Bretagne. Yves Thibault de Kilguy est descendant de ce Guillaume.

Les de Silguy étaient seigneurs de Coathirbescont (Guilers) et de Kerbringall (Dirinon).

Un avocat de Silguy est signalé au Parlement de Maupeau en 1771.

En 1515, Isabeau Simon de la maison de Kerbringall épouse Jean de Louet auteur des seigneurs de Lesquivit.

De 1610 à 1621, le manoir appartenait à Hamon Simon.

En 1655 Marie Gourvès, signe dame de Kerbringall.

En 1665 Ollivier Huon, seigneur de Kerbringall.

Le 23 janvier 1673, naissance de Symon Roberte fille de sieur Olivier.

Le 11 février 1674, naissance à Kerbringall de Symon Marie Renée, fille de sieur Olivier et de dame Françoise de Mescam.

Le 22 juillet 1694, naissance à Kerbringall de Jean de Kernatous, fils de Jean et de Françoise du Mescam (qui demeuraient à Kermenguy en 1693).

En 1714, le propriétaire en est un nommé Le Bris.

En 1976, ce manoir, devenu ferme, appartient à Monsieur et Madame Keromnès Jean Nicolas



Simon Sr de Kerbringall.
Devise "C'est mon plaisir"
Armoiries sable au lion d'argent et lampassé de gueules



Siguy Sr de Kerbringall Devise "Passe hardiment"
Armoiries d'Argent à deux lévriers accolés d'argent passant l'un sur l'autre.



De Lesguern
Fascé de 6 pièces de vair et de gueules.

Dessins de François LE BOT

Kermenguy

Dans les registres paroissiaux, il est fait allusion en 1612 au seigneur de Kermenguy.

En 1651, Jean Kerdaniel, seigneur de Kermenguy est le parrain de Alain Gabriel de Kersauson.

En 1693, décède à Kermenguy, René de Kernatous, sieur de Beaumanoir, allié aux Laval.

La branche aînée des Montmorency Laval s'est éteinte en 1570 dans les Pays Bas en la personne du Comte de Hornes, décapité sur ordre de duc d'Albe.

En 1693, le 12 juin est baptisé l'écuyer Charles, fils de messire Jean de Kernatous et de dame Françoise de Mescam demeurant tous deux à Kermenguy. Son parrain est le seigneur du Leuré, Charles de Kernatous, sa marraine : Anne Symon de la Villeneuve.

A Kermenguy, il ne reste plus rien du manoir, si ce n'est un mur d'enceinte.

Kerliézec

Les Huon étaient seigneurs de Kerliézec (Dirinon), de Tréogat, de Lavalot, de Kerbrat, de Kernizan, de Keraléhan (Plougastel).

Ces seigneurs sont présents aux montres de 1426 à 1562. Leurs armes sont d'or au chevron de gueules, accompagnés en pointe d'un corbeau de sable.

Guillaume Huon épouse en 1427, Jeanne de Kernezné.

En 1625, baptême de Marie Huon et Marie Anne Traon, seigneurs de Kerliézec.

La famille Huon s'est éteinte dans Coatarel.

En 1698, baptême à Kerliézec de Françoise Le Borgne, fille de messire Jean.

En 1716, Kerliézec appartient à de Bourreins.

En 1724, François G. de Penancoet, enseigne des vaisseaux du roi.

En 1776, Mazuric de Keroualin.

Le 3 janvier 1845, décès à 61 ans de Jacques Henri, comte de Carné de Carnavalet, lieutenant colonel de cavalerie, en son château de Kerliézec.

En 1869, la famille de Dieuleveut, venant de Tréguier.

Très bien conservé, le château-manoir de Kerliézec appartenait aux enfants de Monsieur Arthur de Dieuleveut qui fut maire de 1924 à 1940. Celui-ci est décédé le 7 juillet 1974 dans sa 91^e année. (Le manoir a été acheté par Antoine Desmiers en 1995.)

Kerhervé : 1550-1573, J. Prédour est abbé à Daoulas. C'est lui qui fit construire le jardin des apôtres des Fontaines. Mais, tout en gardant sa fonction abbatiale, il se retire après l'avoir acquis et, en échange de biens sis au Stum et cédés au seigneur du Roual, dans une petite maison basse à Kerliézec, maison qui fut nommée "Kernabat" et qui est maintenant Kerhervé.

Lezuzan dont il ne reste plus que les soubassements appartient à Guyomarc'h et Hervé, gouverneur de la Roche.

En 1392, à Alain de Lezuzan et Marie, sa femme.

Guido ou Maufuric de Lezuzan fut abbé de Daoulas pendant 27 ans (de 1441 à 1468).

En 1635, le Pape et Claudine de Kérisac. Les Le Pape étaient alliés aux du Louet.

En 1675, Isabelle de Busquet, dame de Kergroas, demeurait au manoir de Lezuzan.

Kerancoet en Loperhet (autrefois en Dirinon) était la propriété de la famille du Louet qui essaima dans la plupart des manoirs de Dirinon.

Voici donc un aperçu des différentes familles qui occupèrent les manoirs de Dirinon. Elles possédaient la plus grande partie des terres de la commune jusque la Révolution de 1789.

Celle-ci allait enlever aux seigneurs leurs droits et leurs titres comme tout le monde sait. Des lors, il ne leur était plus possible d'entretenir ni leurs terres, ni leurs manoirs.

Il semblerait qu'à Dirinon, cela n'ait pas posé de gros problèmes. Pendant tout le XIX^e siècle, nous voyons, en effet, les terres passer entre les mains de ceux qui les exploitaient. Sans doute dans bien des cas un arrangement à l'amiable eut lieu entre les paysans et les châtelains. Ces derniers vendant leurs terres aux premiers. Ceci devait arranger tout le monde, car les châtelains étaient assez contents de pouvoir se retirer dans leurs manoirs et vivre en paix avec leur voisinage et les paysans tout heureux de posséder enfin leur outil de travail. Certains préférèrent rester locataires, surtout autour des manoirs de Lesquivit et du Roual.

Du Louet, seigneurs de Liorzinic, paroisse de Plougastel du Plessis (Saint Urbain) et de Lesquivit (Dirinon), de Coet-Junval (Ploudaniel), de Keranhoat (Loperhet), de Kerhoent et de Kerrom (Minihy), de Kerguzian (Bohars), de Quizac (Lambézellec), de Penanvern (Saint Martin des Champs), vicomte de Pinvit (Clédran) etc...

Références et montres de 1426 à 1534 paroisses de Plougastel, Dirinon et Ploudaniel.

Leurs armes étaient : d'or à 3 têtes de loup de sable arrachées de gueules (antiques). Modernes : fascé de vair et de gueules qui est Coetmenech.

Macé, conseiller du duc Jean IV en 1391 ; Pierre, seigneur de Liorzinic, marié à Marguerite de Launay, veuve en 1426, laissa de ce mariage : Alain, vivant en 1448, époux de Marie de la Palue, père de Jean marié à Françoise de la Lande, dont naquirent :

- Pierre, seigneur de Keranhoat, marié vers 1515 à Marguerite de Coatmenech, dame de Coetjunval dont il prit les armes.

- Jean, auteur des seigneurs de Lesquivit, marié à Isabeau Simon de la maison de Kerbringall.

En 1598, mort à l'abbaye de Daoulas de René du Louet (frère des châtelains de Keranhoat, où il était né, et de Lesquivit en Dirinon et oncle de Gillette du Louet de Penanrun). Il fut le dernier abbé régulier de l'abbaye qu'il gouverna pendant 16 ans.

Achille du Harlay époux de Marie Louise du Louet de Coetjunval de Lesquivit fut l'un des négociateurs de l'abjuration du roi Henri IV (qui le fit comte de Beaumont). Achille du Harlay s'est installé à Lesquivit en 1600. Il était premier président du Parlement de Paris. Son mariage à Dirinon avec Marie Louise de Louet fut certainement un grand mariage.



L'aile Sud du château de Keranhoat avant l'incendie qui la détruisit entièrement.

La branche de Keranhoat fondue dans du Harlay, puis Montmonrency-Luxembourg ; la branche de Lesquivit fondue dans Kerguern ; la branche de Penanvern fondue en 1660 dans Marbeuf.

Manoir de Penanrun

Le manoir de Penanrun existait au début du XVI^e siècle. Il appartenait à la famille des Laouët (Pierre puis Hamon) qui étaient seigneurs de Keranc'hoat et de Penanrun.

En 1582, Gillette du Louët reçoit en dot le manoir de Penanrun à l'occasion de son mariage avec Hiérome de Toutenotre.

Les descendants des Toutenotre furent Conan de Saint Luc... puis Lantivy. Les Lantivy résidaient à Penanrun à l'époque de la Révolution.

Les prêtres à Dirinon

Les habitants de Dirinon, qu'ils fussent riches ou pauvres avaient un terrain d'entente : la religion. Celle-ci eût toujours beaucoup d'influence dans cette commune. De nos jours encore, les registres paroissiaux sont soigneusement conservés à la mairie. Les premiers datent de 1599. Ils servaient autrefois d'état civil de la commune. Les baptêmes, les publications de bans, les décès y sont soigneusement notés par le curé ou recteur de la paroisse qui signe solennellement les actes.

Ainsi nous avons la liste à peu près complète des prêtres ayant desservi la paroisse depuis 1599.

De 1599 à 1620, Pierre Héléouët, curé signe presque tous les actes ; ils sont rédigés en latin ; avec lui signent :

- 1605 Madec, prêtre
- 1609, Gobian, prêtre Les principaux habitants signent à cette époque : - 1614, Jean Cohat Prigent, Buzit, Coursil, Eléouët,
- 1616-1621, Bidan

De 1621 à 1639, Claude Morvan est curé.

- 1626 André, prêtre
- 1630-1640 Dérédec, Quintric.
- En 1624, René du Louët, chantre du Léon, vient pour la première fois faire un baptême dans sa famille.

De 1639 à 1642, Briz qui écrit sur le registre au milieu d'une page : "Le 1^{er} jour d'Avril 1639, j'ai entrepris la cure des âmes de Dirinon reçu à cette fonction par la commission de Messieurs Les Chanoines de Daoulas. Deus optimus maximus benigniori vultu vota mea intreatur hoc unum quero, practerea nihil. Briz curé."

Prêtres habitués (c'est-à-dire habitant la paroisse sans attributions) :

- 1642 Hervé Laniri,
- 1643 G. Gouscol,

- 1642-1672 Jérôme Gayement est curé.
- 1643, Noël Emdivat sous diacre et pendant 30 ans comme prêtre et vicaire,
- 1643 Paige, vicaire,
- 1643-1658 Jean Kerneis.

1760-1772 G. Brénéol recteur. En 1773, M. Brénéol devient curé de Pluguffan et est remplacé par Messire Christophe Ange Le Gac de Quistillic qui a pour vicaires : Maguères, Vergos et Ollivier Cudennec. M Le Gac était recteur de Dirinon au moment de la révolution, il refuse le serment ainsi que son vicaire C. Cudennec. Un prêtre assermenté et marié est nommé à sa place. Il s'agit de Me Leroux de Pont l'Abbé.

En 1792 et 1793, Mr Le Gac et Mr Cudennec sont remplacés par Y. Le Roux qui signe vicaire et office civil et disparaît peu après. C'est Marc Kerdoncuff, maire, qui fait les mariages avec l'aide de Rochongar, officier public, qui devait être un prêtre assermenté.

Voici depuis le Condordat, les noms des recteurs et vicaires qui ont exercé le ministère à Dirinon.

Recteurs	Vicaires
1805-1809 Charles Mie Cudennec, ancien vicaire	1804 G. Huguen
1808-1814 Guillaume Cudennec	1820 Mathéas Allañon
1814-1858 Nicolas Penn de Plouénan	1829 Jérôme Guyader
1858-1862 Charles Le Gras de Roscoff	1834 Julien Lancès
1862-1865 Guillaume Guéguen de Plouguerneau	1848 Hervé Cone
1865-1874 Vincent Traon de Cléder	1851 J.M. Rolland
1874-1894 Paul Bernard de Bodilis	1858 J.M. Ronvel
1894-1906 J.M. Hameury de Ploujean	1862 Gustave Tournois
1906-1912 P. Floc'h de Plouénan	1869 René Perrot
1912-1915 Y. Deniel de Lampaul Ploudalmézeau	1874 Guillaume Bodilis
1915-1916 René Seac'h d'Ergué Gabéric	1888 Nicolas Donval
1916-1949 J.F. Roux de Guimilliau	1891 J.F. Corre
1949-1956 H. Mingam de Bodilis	1905 Urcin Kerouanton
1956-1960 François Guillermou de Coat Méal	
1960-1969 Laurent Bleuven de Plabennec	
1969-1975 Jean Louis Calvez de Plounéour Trez	
1975 Pierre Sibiril de Pleyber Christ	

Cette liste des curés ou recteurs de la paroisse depuis 1599 appelle quelques observations.

- En 1624, René du Louet vient faire un baptême dans sa famille. Les prêtres d'origine noble semblaient vivre à part et avoir des fonctions différentes. René du Louet était chantre du Léon.

- De 1639 à 1642, Briz déclare avoir reçu sa fonction de desservant de Dirinon des Chanoines de Daoulas, ce qui prouve que la paroisse dépendait de l'abbaye de Daoulas.

- En 1672 à l'enterrement de M. Gayement, présence de Dom Sanquer.
- Le 5 mars 1751, Noël de Geranno est prieur de Loperhet.

- En 1730, on commence à enterrer dans le cimetière. Où enterrait-on avant ? Peut-être près des chapelles.

- En 1755, Ollivier Sanquer est curé de Trévarn, ce qui prouve que cette chapelle dépendait encore de Dirinon à cette époque et avait cependant un curé attitré.

- Charles Muzellec, prêtre du Vervian en 1757. Ce village possédait-il un prieuré ? ou les prêtres vivaient-ils dans leur famille ?

- En 1773, Messire Christophe Ange Le Gac de Quistillic est nommé recteur. C'est la première fois que la paroisse a un recteur d'origine noble. Ceci est significatif quelques années avant la Révolution. Jusque là également presque tous les recteurs et vicaires semblaient originaires de la paroisse ou des environs. En effet, leurs noms de famille sont bien locaux et existent encore de nos jours à Dirinon. Serait-ce là l'une des premières mesures arbitraires provenant d'un pouvoir centralisé ?



La chapelle Sainte-Barbe au Roual-en-Dirinon.

Réflexions sur les noms de villages de Dirinon

En toponymie bretonne, on retrouve souvent les mêmes noms de lieu. Cependant à Dirinon, il y a plusieurs noms de villages qui demandent une étude particulière.

Ainsi Lestregognon. Je n'ai jamais rencontré ou entendu parlé d'un nom de village semblable. Je pense qu'il y a, en effet, une signification qui est liée à l'histoire même de la commune. Il semble qu'il faille le décomposer de la façon suivante :

Lez Tre Goz Nonn : La Cour de la vieille trêve de Nonn.

En effet, c'est près de Lestregognon que se trouve la fontaine de Sainte Nonn et différentes pierres se rattachant à sa légende. Il est donc probable que c'est dans ce quartier qu'on vénéra, au départ, le culte de la sainte. Puis, lorsque la paroisse s'organisa, on dut construire une chapelle dans un endroit plus central au carrefour même des deux grands axes dont j'ai parlé plus haut, à savoir la vieille route qui joignait la pointe de la presqu'île de Plougastel à l'intérieur des terres et qui passait au sud de Lesquivit et celle qui traverse la commune dans l'autre sens de Daoulas à Kerhervé en passant par le Roual..

Le Bourg actuel de Dirinon s'est bâti à cet endroit où existait sans doute un lieu cultuel avant le Christianisme. Il reste en effet des traces d'une ancienne occupation de ce point culminant de la paroisse. Le lieu dit Bel Air qui est généralement considéré comme un souvenir du dieu celtique Belenos. Il est situé près d'un promontoire rocheux qui se trouve derrière la mairie actuelle. Le deuxième indice d'une vieille occupation de ces lieux est la stèle carrée à encoche longue de 2m50 qui se trouve à l'est de ce promontoire rocheux et qui passe pour être une stèle gauloise.

Rien d'étonnant donc que, au début du Moyen Age, les prêtres de la paroisse aient décidé d'installer près de ce lieu la chapelle de Sainte Nonn abandonnant l'ancienne trêve de Nonn (Tre Nonn) que l'on désigna à partir de ce moment par le nom de la vieille trêve de Nonn (Tre Goz Nonn). Le lez vint sans doute se rajouter plus tard ou à peu près au même moment.

Il existe dans la paroisse deux autres lez :

Lesquivit : déjà cité Squivit : dérivatif de "Skaw" sureau

Lez uzan : emplacement d'un vieux château dont nous avons parlé plus haut. Est-ce la cour du Saint (ar zant) ? Alors quel saint ? Peut-être Saint Baharn de Tré Varn (autrefois Tre Baharn, aujourd'hui en Saint Urbain).

Il existe dans la paroisse plusieurs noms de villages commençant par Tre. Ce sont les anciennes trêves qui étaient en général desservies chacune par un prêtre et avait leur chapelle.

Trévann déjà cité plus haut. Ce village possède encore une très belle chapelle, un imposant calvaire et une fontaine merveilleuse.

Trebeolin soit la trêve d'un certain Beolin ou la trêve du lin vivace (lin ; lin ; beo : vivant, vivace).

Treanna : La trêve d'Anna. C'est le village actuel de Kervern appelé autrefois Kervern-Treanna. Nous trouvons ici une vieille tradition qui assimile souvent Sainte Anne à une déesse celtique Anna. Ainsi à Commanna, à Sainte Anne la Palud, Sainte Anne sur Vilaine, Sainte Anne de Cambon. Près de chacun de ces lieux se trouvent des marais. Hors, en vieux breton, Anna est un nom commun qui désigne le marais (glossaire). A Kervern-Treanna, ceci est confirmé en plus par le nom Kervern : de Guern, prairie humide. Le lieu ne manque d'ailleurs pas de marais qui occupent tout le vallon de Kervern-Treanna.

Tre Vezen : Dans le nom de Landrevézen. Lan (lieu consacré, ermitage, monastère) ; dre ou tre (trêve) ; vezen (arbre). C'est donc la trêve de l'arbre. On sait que chez les anciens celtes l'arbre était très respecté.

Il est significatif que le nord de la paroisse ne compte aucun Tre. Cela peut s'expliquer par le fait que cette partie était certainement moins habitée et plus éloignée de l'abbaye de Daoulas dont dépendaient toutes les trêves citées plus haut. D'ailleurs, c'est peut-être pour pallier à cette lacune qu'un abbé de Daoulas éprouva le besoin de créer un prieuré à Kerhervé (cet abbé s'appelait Jean Prédour).

A part Landrevézen dont nous venons de parler, il existe dans la commune plusieurs noms commençant par Lan. Ce sont :

- Lannuzel (ermitage de Uzel ?). On ne connaît pas de saint à ce nom mais c'est le patronyme d'un canton des côtes du Nord. Il est possible qu'il existait autrefois dans ce village un culte autre que celui de Saint Divy dont la chapelle est très récente. Une autre chapelle dédiée à Saint Divy a dû exister près de la fontaine portant son nom. D'ailleurs il reste près de cette fontaine un pan de mur très ancien et un if qui est l'arbre par excellence des anciens placides de chapelles.

- Lannec : Inutile de chercher ici une même signification que le Lan ermitage. Ce nom de village désigne un lieu couvert d'ajoncs.

- Lanneguic : Sans doute diminutif du même nom que le précédent.

Les noms de villages en Mez sont peu importants, citons :

- Mezasten : Les communs en prolongement, peut-être des terres défrichées pour agrandir un domaine en l'occurrence celui de Landrevézen.

- Mesnot : Les communs de la grève. Village aujourd'hui disparu, dont il reste des ruines, qui se trouvait au bord de l'Elorn à la limite de la commune actuelle de Loperhet (c'est là que naquit François Kervella).

- Coat Mez : Mez ici peut avoir une autre signification que les communs. Il peut vouloir dire Gland ; d'où Coat Mez serait le bois aux glands.

La traduction de Mez par "les communs" demande une explication. Autrefois, les propriétés agricoles étaient petites et chaque exploitant disposait en plus de ses terres, de terres communes qui étaient en quelque sorte des parages où il pouvait mener son troupeau. D'où à l'écart des villages, souvent des parcelles de terre appelées Meziou qui, étymologiquement, peut vouloir dire ce qui est en dehors et par extension désigne toujours aujourd'hui la campagne en général.

Il n'existe que deux villages en Rest.

- Rest ar c'hi du : Le rest du chien noir.

- Rest Guenon : Le rest du Guenon ou Guénané (ancien village disparu près de la Croix Rouge).

Le Rest signifie une terre défrichée.

Les noms de lieu en Bre ne sont représentés que par Brenaot qui est la butte dominant le col. En effet, Bre est toujours une hauteur et aot est le col (à ne pas confondre avec ot la grève). Le mot "ode" la barrière a sans doute la même origine dans le sens de passage. A Brenaot existe une ancienne tour de guet qui explique bien la signification du lieu qui surveille la route venant de l'Elorn par la faille naturelle de l'étang du Roual.

Il y a peut-être dans le nom de Kerbringall la racine Bre.

Quelques villages commencent par le préfixe Pen (bout, tête).

Pen ar prat : bout du pré, lieu humide.

Pen a hars : bout de haie, hars en vieux breton a pu désigner des retranchements ; le gallois garth outre le sens d'enclos a celui de "colline, promontoire".

Pen a lan : Lan veut sûrement dire, ici, ajoncs.

Pen ar run : bout de la colline.

Pen ar creac'h : bout de la côte ou de la hauteur.

Il reste tous les villages en Ker, très nombreux à Dirinon, mais suivis de terminaisons très peu usitées ailleurs : Kerloziou, Kerouant, Keramprannou, Kervern, Kergavarec, Kerzerien, Kervaden, Keranborn, Keroncuff, Keniouarn, Ker Pierre, Keranfalc'her, Kergollay, Kerverrot, Kerlaouénan, Keranroux, Kerougar, Keranc'hloarec, Kernoster, Kerivin, Kermelédec, Kerliezec, Kervervé, Kerangall, Kerlouis, Kerloussouarn, Ker gleuziec, Kermenguy, Kerbringall, Kermadec, Kerguelen, Kerhuel, Keravel, Kernevez.

La plupart des noms en Ker évoquent leurs aspects (rouant, vern, niouarn, roux, ivin, melenec, loussouarn, gleuziec, guelen, huel, avel) où désignent le lieu où habite quelqu'un (Derrien, Cavarec, Roncuff, Pierre, Falc'her, Laouénan, Cougar, C'hloarec, Hervé, Gall, Louis, Madec).

Sur le plan archéologique, deux noms de villages semblent nous inciter à la recherche. Ce sont :

- Kerverrot qui peut être une déformation de Ker Verret, le village du cimetière, ce qui ne serait pas étonnant puisque ce village se trouve placé entre les fontaines de Saint Divy et celle de Sainte Nonn. Près de celle-ci existe une pierre mégalithique qui doit être le couvercle d'une tombe ancienne.

- le deuxième est Keramborn qui pourrait laisser supposer dans les parages une ancienne borne ou stèle.

Pour terminer ces réflexions sur les noms de villages de Dirinon, citons simplement d'autres villages :

- Squivit : lieu où il y a des saules (skaw en breton)
- Ilbrat : de prat, pré
- La Grange (peut-être un souvenir d'occupation templière)
- Coateronen : Bois des frênes
- Torreyun : de yeun (tourbière)
- Quillien : aurait le sens de bosquet
- La Croix Rouge (autre souvenir des templiers ?)
- Stum : la courbure
- Toul Goat : le trou du bois
- Toul ar Garront : trou de la grue (garan) ou trou de la voie charretière (gar hent)
- Poulescadec
- Ty Poas : la maison brûlée ou plutôt la maison de la cuisson
- Poulgujou : Poull : trou d'eau ; Quijou : du nom propre Kijou ou Kodiou
- Traon Gully
- Run ar groas : colline de la Croix (une vieille croix existe toujours dans ce quartier à Mondragon)
- Bacon

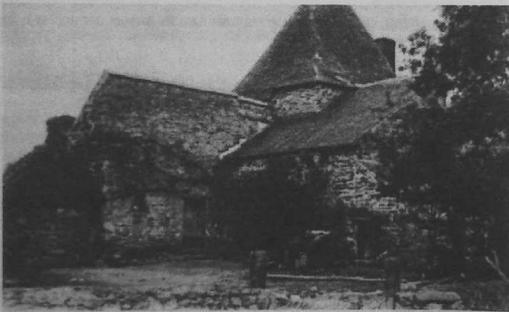
- Vervian : la petite aulnaie
- Run : la colline allongée
- Enez : l'île
- Guéguin : du nom de l'oiseau (geai) ou cuisine
- Lavallot : an Avallod : la Pommeraie
- Stang Meur : le grand étang

Il est à noter qu'aucun nom de village à Dirinon ne laisse supposer des vestiges gallo-romains. Pas de noms en Moguer, ni en Beuz. D'ailleurs, il n'a pas été trouvé de tuiles à rebords dans cette commune. Peut être est-ce par manque de prospection et cependant Dirinon a été maintes fois cité par les archéologues.

Il reste à observer les noms de parcelles qui peuvent quelquefois être riches de renseignements.

A ce sujet, il existe un bois près de Lezuzan nommé Beuzit où existerait un ancien camp (il semble d'ailleurs que ce camp a été détruit). J'ai trouvé en ce lieu beaucoup de buis mais pas de tuiles.

* NB : En 1996, on me signale l'existence de tuiles romaines en trois endroits : à Lannuzel, aux Granges et à Brenot signalés par Annie Le Men, maire de Dirinon depuis 1995.



Ferme des environs de Kervervé.

A propos des relations de Dirinon avec l'abbaye de Daoulas

Peu avant 1167, Guyomarc'h de Léon et sa femme Nobilis fonde l'abbaye Notre Dame de Daoulas, y appellent les chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin. Ces "curés moines", comme on peut les appeler, assuraient le service paroissial ; c'est ainsi qu'outre leur cure de Daoulas, ils tenaient douze prieurés cures dans le Léon et en Basse Cornouaille : Daoulas, Hanvec, Irvillac, Logonna, Saint Thomas, Loperhet, Camaret, Roscarvel, Bénodet, Plougastel, Dirinon, la Fontaine Blanche, Ploudiry et Camfrout.

Il est évident que longtemps, les chanoines de Daoulas assurèrent le service paroissial de Dirinon ainsi que celui de Saint Urbain et de Loperhet et de la plupart des paroisses voisines. Il en est d'ailleurs fait allusion dans les registres paroissiaux de cette époque.

Mais il est probable qu'une autre abbaye existait à Daoulas avant le XIII^e siècle. La légende raconte que Tadeu, Judulus et Jaoua, venant du Nord-Finistère, passant par Daoulas, y furent arrêtés par le seigneur du Faou. Seul Jaoua réussit à s'enfuir. Ses deux compagnons furent tués. Le seigneur du Faou devenu fou fut exorcisé par Saint Pol et décida pour réparer son crime de fonder l'abbaye qui fut appelée Moustier Daoulaz. Ceci se passait en 540.

Si Sainte Nonn a débarqué dans ces parages venant du Pays de Galles, il est vraisemblable qu'elle y avait déjà des connaissances. Ne s'est-elle pas tout simplement réfugiée dans une abbaye soeur en relation avec l'abbaye où elle était entrée en Pays de Galles avant d'être violée par le prince Keredig. Pour cacher sa honte, elle ne pouvait en effet vivre dans son pays d'origine.

Mais tout ceci reste bien sûr légendaire. Peut-être un jour des fouilles nous permettront d'en savoir plus.

Il est probable que l'abbaye de Daoulas était reliée au château de Lézuzan par un chemin dont il reste des vestiges appelés "Garront ar marc'h". A ce sujet, il est raconté une légende. Pol de Courcy la narre dans son livre : "La Bretagne Contemporaine" pages 44 et 928. C'est l'histoire d'une belle dame de Lézuzan, d'un prince charmant et d'un cheval noir. C'est là une légende qui rappelle bien d'autres allégories et doit avoir une signification symbolique et peut-être ésotérique.

L'un des chanoines de Daoulas, Louis de Kervern, en 1530 était originaire de Dirinon.

Un autre chanoine, Jean Prédour, fonda le prieuré de Kerhervé près de la rivière Elorn en effectuant un échange de terre avec le seigneur du Roual, donnant à celui-ci le taillis appelé aujourd'hui " gwarem an abbat ".



Tricotage de chaussettes.

Dirinon à la fin du XIXe siècle

Même à Dirinon, paroisse pourtant à l'écart de tous les grands événements, le XIX^{ème} fut un siècle d'évolution mais elle se fit très lentement, sans heurts. Les seigneurs n'ayant plus les privilèges qu'ils avaient encore le siècle précédent, se trouvèrent dans l'obligation de vendre une partie de leurs terres. Les paysans en profitèrent pour devenir propriétaires à assez bon compte. Cependant, tous ceux qui cultivaient la terre ne purent en profiter. Seulement les plus fortunés purent accéder à la propriété. Aussi, il se forma une sorte de classe de paysans plus riches qu'on a appelée la noblesse paysanne.

C'étaient souvent des gens dont la richesse provenait d'une bonne connaissance de leur métier. Leurs bêtes étaient les plus belles et se faisaient remarquer aux foires de Landerneau, la Martyre où ailleurs. Ils étaient aussi respectés et craints quelquefois de leurs voisins moins fortunés. Ils en profitèrent quelquefois et bien des drames se sont passés dans ce milieu rural du XIX^{ème} siècle. Il s'en suivit quelquefois des rivalités qui ne sont pas encore bien éteintes de nos jours.

A la fin du XIX^{ème} siècle, après bien des péripéties, le monde rural retrouva un certain équilibre qui dura jusqu'à la grande guerre de 1914-1918.

Je pense qu'il est intéressant d'étudier dans le détail la situation, à cet époque, dans la commune. La tâche m'en est facilitée par des registres assez nombreux qui nous donnent une image assez précise de la population de Dirinon. Par exemple, la liste nominative avec l'âge, la profession de chacun.

En 1881, la commune comptait 1 617 habitants.

En 1891, elle en comptait 1 520 répartis en 235 ménages habitant 221 maisons.

Cette population classée par professions donnait le tableau suivant :

	20 ans et plus	0 à 20 ans	Total
Propriétaires cultivant leurs terres	106	48	154
Fermiers et métayers	601	622	1223
Bucheron et charbonniers	6	12	18
Forgerons	6	2	8
Charrons et vanniers	5	6	11
Bâtiment	5	6	11
Ameublement	3	6	9
Habillement	12	2	14
Marins (pêche)	1		1
Chemins de fer	12	11	23
Commerce (courtiers, négociants)	11	6	17
Fonctionnaires de l'Etat	4	4	8
Fonctionnaires Départements et Communes	7	5	12
Clergé	5		5
Rentiers, Retraités	1	2	3

La plupart des Dirinonnais étant cultivateurs, j'ai pensé qu'il était intéressant de savoir qui étaient les autres et quelles étaient leurs professions.

Jean Kervella, vannier à Keranroux (48 ans)
 Jean François Kervella, son fils, vannier (18 ans)
 Pierre Kervella, autre fils de Jean, vannier (15 ans)
 Yves Guermeur, tailleur de pierre à Keranroux (47 ans) né à Logonna
 Jean Marie Bouguen, vannier à Keranroux (27 ans)
 Pierre Kervella, vannier à Keranroux (52 ans)
 Jean Riou, bûcheron à Coateronen (29 ans)
 Jégou du Laz, propriétaire à Penanrun (64 ans) né à Quimperlé
 Joséphine de Penguern, épouse du précédent (50 ans) née à Lannion
 Pierre Maliécol, meunier au moulin de Lezuzan (46 ans)
 Jean Marie Guéganton, chiffonnier au Vervian Creis (56 ans)
 Jean Louis Allain, meunier à Poulquijou (67 ans en 1824)
 Rose Drogou (veuve Tromelin, 7 enfants), meunière au Vieux Moulin (46 ans)
 Tromelin, fils de la précédente, meunier (20 ans)
 Herrou (veuve Lavanant), minotière au moulin du Roual (53 ans)
 Jules Tranvouez, gendre de la précédente, minotier (33 ans)
 Pierre Corcuff, charbonnier au Bacon (39 ans)
 François Dérédec, charbonnier à Lostanlen (38 ans)

François Corcuff, charbonnier à Ty Poas (48 ans)
 Nicolas Herry, casseur de pierre à Ty Nevez Guéanéné (27 ans)
 Guillaume Cann, tisserand à Mesnot, né à Loperhet (67 ans)

Nous constatons donc que les habitants de Dirinon à cette époque (1891) n'avaient pas besoin de sortir de leur commune pour trouver à peu près tout ce dont ils avaient besoin. C'était vraiment une économie fermée.

Quelquefois dans la même famille, on exerçait plusieurs métiers. Par exemple, François Dérédec, était charbonnier au Bacon, mais sa femme était fermière.

Beaucoup de filles dans les fermes étaient couturières. On se mettait de bonne heure au travail. A douze, treize ans, la profession était déjà définie.

Dans les fermes, les gens vivaient plutôt en clan qu'en famille. Le chef de clan était appelé "le maître" : "ar mestr". Vivaient sous son toit, sa femme, ses enfants, ses parents ou ses beaux-parents, des frères et sœurs célibataires, quelquefois un commis ou une bonne.

Les fermes étaient petites. Ainsi, mon arrière-grand-père Trémeur Dérédec cultivait à peine cinq hectares dont trois hectares 38 ares de terre labourable, un demi-hectare de prairie, et 22 ares de lande. Sur cette petite surface vivait, outre sa femme et sa belle-mère, ses sept enfants, donc dix personnes !...

Il est très difficile de s'imaginer la vie que menaient nos ancêtres. Très peu de documents nous les décrivent.

Ce qui est certain c'est que tout était réglé au rythme de la nature et des saisons. Pour telle date, tel travail devait être réalisé, sans quoi, l'honneur du clan était en jeu. Il ne fallait surtout pas être en retard par rapport au voisin.

L'ancien village de Ty A Bars en Dirinon

Il existait autrefois un village aujourd'hui disparu, dans la commune, au sud du village actuel de Kerguelen. Ce village qui est encore signalé sur les cartes d'Etat Major sous le nom de Ty a Bars ne comprenait que trois immeubles d'après le cadastre rédigé en 1812, dont une maison.

A 150 mètres à l'ouest de la maison existait un lavoir couvert appelé c'handi, alimenté par une triple fontaine qui existe toujours. Le toit du lavoir n'existe plus mais les murs sont encore bien conservés.

Par contre, l'emplacement même du village n'est plus qu'un amas d'éboulis. Des fouilles effectuées en 1976, m'ont permis d'en retrouver les structures.

Les bâtiments occupaient la parcelle cadastrale n° 252 (cadastre de 1812) soit une superficie de 2 ares 90 centiares. Le courtil (n° 251) avait une surface de 4 ares 40 centiares. Un jardin se trouvait à proximité et était appelé "jardin huella" (n° 253) d'une superficie de 4 ares 80 centiares. Les terres labourables en 1882 comprenait :

- Parc al leur (n° 250) d'une superficie de 14 ares 80 centiares
- Parc an ty (n° 258) d'une superficie de 41 ares 10 centiares
- Parc bian (n° 259) d'une superficie de 34 ares
- Parc André (n° 404) d'une superficie de 37 ares 10 centiares ;

soit une superficie de 1 hectare 27 ares de terre labourable en comptant le jardin. Il y avait autant de prairie soit 1 hectare 62 ares 40 centiares, 62 ares 50 centiares de taillis et à peu près 3 hectares de landes.

Ce qui fait donc environ six hectares et demi en tout. C'était d'ailleurs la taille moyenne des fermes à cette époque-là. De nos jours, nous avons du mal à imaginer comment une famille pouvait vivre sur une telle surface. Cependant c'était possible parce qu'il n'y avait pratiquement pas de dépenses car les gens ne se contentaient pas de travailler la terre, ils construisaient eux-mêmes leurs maisons avec l'aide cependant, d'un homme de métier qui jouait le rôle de chef de chantier, les paysans se soumettant à ses instructions. L'homme de métier posait la pierre pendant que les autres apportaient les matériaux (pierres et mortier d'argile). J'ai vu travailler de cette façon lorsque j'étais enfant pour la construction d'une grange (vers 1945). Il est possible que le maçon était payé, du moins en partie, en espèces (un quart de cochon salé ou quelques sacs de blé par exemple).

La nourriture était produite par le jardin (légumes), la viande de porc (celui-ci étant nourri surtout des restes de la table y compris l'eau de vaisselle) et les céréales (surtout avoine et sarrasin) cultivées non pas dans le champ mais dans la lande nouvellement défrichée, mais ensuite ressemée d'ajoncs. Celle-ci servait à nourrir les chevaux ; deux ou trois juments effectuaient tous les travaux agraires et les transports.

Les outils agraires étaient aussi fabriqués à la ferme, à part certaines pièces métalliques confiées au forgeron. Mais, ces outils duraient souvent très longtemps et servaient quelquefois à deux ou trois générations.

L'hiver se passait à réparer ces outils et à confectionner des barrières, des paniers en osier ainsi que des habits. Ceux-ci étaient réalisés en toile de lin. Seuls quelques habits de cérémonie étaient confiés au spécialiste, le tailleur ("ar c'hemenner").

Outre les chevaux et les deux ou trois cochons, la ferme possédait trois ou quatre vaches et leurs veaux. Deux ou trois taureaux étaient engraisés à l'étable grâce aux panais, plantes riches en matière azotée.

La nourriture de base des bovins était le foin. La ferme de Ty a Bars en possédait un stock imposant grâce à ses bonnes prairies (peut être une dizaine de tonnes l'an).

A la fin du XIX^e siècle vivait à Ty a Bars, une famille Miocec venue de Saint Thonan ; le père travaillait à la construction de la ligne de chemins de fer.

Ils avaient onze enfants dont Jean Marie.

Ils ne fréquentaient pas beaucoup Dirinon, car ils allaient à La Forest grâce à la barque du tisserand de Mesnot, Guillaume Cann* (appelé Laou)

Ces onze enfants furent placés pour le gardiennage des vaches dans les fermes voisines. Ainsi Jean Marie chez les Gourvès à Kerbringall jusqu'à ses dix ans. (Ces Gourvès s'installèrent ensuite au Bacon). Une des filles se maria à un Rochongar de Kerancloarec. L'un de ces Gourvès s'installa à Trévarn où subsistent ses descendants.

Jean Marie Miocec, à onze ans, fut placé au château de Lesquivit pour y travailler. Ce château étant près du bourg, Jean Marie put y suivre des cours du soir. Il s'engagea dans la marine nationale à vingt ans. Il y resta 25 ans et sortit maître canonier.

* Guillaume Cann était tisserand à Mesnot en 1891. On sait qu'il était né à Loperhet. Il était marié à une fille Bouguen.

En effectuant un nettoyage à l'emplacement de la maison de Ty a Bars, j'ai trouvé un bouton de la marine nationale qui n'a pu appartenir à personne d'autre qu'à ce Jean Marie Miocec. Il est normal, en effet, qu'il soit venu chez ses parents pendant ses permissions. D'après Joséphine Miocec qui vit encore et qui est la propre fille de Jean Marie, sa mère quitta Ty a Bars à la mort de son mari.

La famille s'installa à Landerneau dans la maison où se trouve actuellement (1978) la pharmacie Martin, place au beurre.

En face de cette maison existait dernièrement une boucherie Miossec qui serait aussi de la famille, un neveu, sans doute, à Jean Marie Miocec.

Pierre Kervella, né vers 1876 à Keranroux et vannier de métier, vécut à Mesnot en épousant sans



doute une petite fille à Guillaume Cann.

François Marie Corre, né le 3 juin 1887 à Mesnot (peut être un petit fils à Guillaume Cann), se maria à La Forest le 6 mai 1912 avec Marie Françoise Leroux. Il est mort le 1^{er} juin 1979.

Evolution agricole de la commune de Dirinon de 1907 à 1962

En 1907, la commune comprenait 1466 hectares de terres labourables, 189 hectares de prairies naturelles, 1100 hectares de landes et 359 hectares de bois et taillis.

En 1954, sur une superficie totale de 3182 hectares, la commune comptait 1343 hectares de terres labourables, 421 hectares de prés, 785 hectares de landes, 630 hectares de bois et taillis.

Voici un tableau qui donne la variation des cultures entre 1907 et 1954 avec le point en 1938.

	1907	1938	1954
Blé et Froment	330 ha	368 ha	355 ha
Seigle	4 ha	12 ha	7 ha
Orge	166 ha	190 ha	210 ha
Sarrasin	82 ha	16 ha	0 ha
Avoine	320 ha	145 ha	175 ha
Pomme de Terre	42 ha	140 ha	120 ha
Betteraves Fourragères	92 ha	182 ha	175 ha
Rutas et Navets	94 ha	40 ha	50 ha
Choux Fourragers	20 ha	5 ha	0 ha
Trèfle	147 ha	inconnu	180 ha
Panais	145 ha	23 ha	0 ha
Carottes	0 a	16 ha	0 ha
Lin	inconnu	0 h	15 (renouveau)

Le nombres des animaux étaient :

en 1907

610 chevaux
1358 bovins
137 ovins
365 porcs

en 1938

481 chevaux
1451 bovins
21 ovins
374 porcs

J'ai pris volontairement les trois années 1907, 1938 et 1954 parce que chacune de ces dates représente une étape dans l'évolution de notre agriculture du XX^e siècle.

1907 représente le système équilibré ancestral d'avant la guerre 1914-1918, hérité du XIX^e siècle.



La vente des moutons au marché au début du siècle.

1938 c'est la période d'entre les deux guerres restaurée, mais une différence est apparue : c'est la diminution remarquable des chevaux passés de 610 à 481 et des moutons de 137 à 21. En conséquence, la production d'avoine a beaucoup diminué. Par contre, les betteraves fourragères ont augmenté au détriment des panais. Tous ces changements sont dus sans doute à une diminution de la main d'œuvre suite à la guerre.

1954 représente une époque où la mécanisation commence à prendre de l'ampleur. C'est la généralisation des tracteurs qui vont de plus en plus remplacer les chevaux jusqu'à la disparition totale de ceux-ci. Mais les cultures n'ont pas beaucoup évolué si ce n'est la disparition des panais et du sarrasin vers cette époque. Je me souviens cependant d'avoir vu les dernières emblavures de ces deux cultures. L'apparition des 15 hectares de lin en 1954 n'est qu'accidentelle. Ce fut un essai de très courte durée de cette culture qui avait disparu de la commune depuis le XIX^e siècle.



Beauté de l'hiver.

Après 1954, à cause de la mécanisation, l'agriculture dirinonnaise a connu la même évolution que partout ailleurs : agrandissement des exploitations, création de grosses unités de production de poulets, de porcs et de poules pondeuses. Cette orientation a surtout démarré après les années 1962-63-64. Elle a bousculé beaucoup d'habitudes et pourtant il reste encore aujourd'hui des traces des anciennes méthodes d'agriculture. S'il n'y a plus de chevaux de labour, il reste encore quelques champs de trèfle que l'on coupe journalièrement à la faux comme autrefois.



Tas de paille à Guillien vers 1960.

Une étude réalisée par une religieuse originaire de Plouguerneau nous éclaire sur la situation de la commune à cette époque.

Le projet de remembrement était à l'étude en 1962. Il prévoyait la construction de 14 kms de chemins ruraux de 8 m de large et de 58 kms de chemins d'exploitation de 6 m de large. Il est prévu de réduire le nombre de parcelles de 5 000 à 1 000.

La valeur vénale des terres se situe entre 400 000 et 500 000 francs l'hectare. Beaucoup de fermiers sont devenus propriétaires. Il ne reste plus que 56 fermiers locataires. Certains pensent à s'organiser en groupement de production.

92 exploitants sont propriétaires. La superficie des exploitations se répartit comme suit :

Plus de 30 ha : 4
20 à 30 ha : 35
15 à 20 ha : 38
10 à 15 ha : 40
5 à 10 ha : 17
1 à 5 ha : 14

Les chefs d'exploitation de 42 à 61 ans représente 52,7 % de la main d'œuvre agricole tandis que ceux de moins de 32 ans représentent 2,7 % et l'âge moyen est de 51 1/2 ans.

En 1962, à Dirinon, la population active agricole est de 515 personnes pour une superficie de surface agricole utile de 1 775 ha.

Il y a encore 63 exploitations qui ne sont pas motorisées.

Par contre, 13 exploitations représentant 278 hectares ont créé une C.U.M.A. (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole). Ce sont 3 exploitations de Lannuzel, une de Coat Eronen, une de Keroncuff, deux de Torreyun, une du bourg, une de Keravel, trois de Lesquivit, une de Brenot.

La répartition des cultures en 1962 est la suivante :

Blé	140 ha)	
Orge	550 ha)	
Avoine	140 ha)	Soit 1 480 ha de terres labourables
Pomme de terre	190 ha)	
Autres plantes sardées	170 ha)	
Prairies artificielles	290 ha)	
Prairies naturelles	420 ha		
Bois	304 ha		
Landes	600 ha		

Le nombre des animaux d'élevage a considérablement augmenté, ainsi on a :

2100 bovins
3000 porcins
220 chevalins
100 ovins. (une seule exploitation à Bodron vras)

"Ici se termine le travail que j'avais réalisé avant 1976. Ce n'est qu'un travail de survol et un condensé de ce qui pouvait s'écrire sur l'histoire de Dirinon. Je laisse à d'autres le soin d'approfondir les recherches et d'apporter des compléments à cette contribution".

Après 1976, j'ai ajouté à mon travail surtout des notes personnelles retraçant mes souvenirs d'enfance et les propos recueillis auprès d'anciens aujourd'hui disparus. Je consacre cette partie à mes parents, mes grands-parents qui m'ont eux-mêmes transmis leurs souvenirs.

François LE BOT
Fanch Pen ar Prat



Champ de blé, Pen ar Prat vers 1964.

Quelques observations sur la notice par M. Kervella

(né le 31 janvier 1913 au village disparu de Mesnot et décédé à Lannion en 1992).

Présentation

Je pense qu'il aurait été bon de partir de l'ancienne paroisse de Dirinon, dont on peut penser qu'elle existait au plus tard en l'an 600, comme toutes les paroisses bretonnes primitives.

Au cours des siècles suivants, elle a été démembrée petit à petit. Au nord l'importance de Landerneau a conduit à en distraire la paroisse de St Thomas (des l'origine elle a pu être consacrée à ce saint, assassiné en 1170). Au sud, l'abbaye de Daoulas prenait également de l'importance. Autour d'elle s'est édifiée l'agglomération de Daoulas (il est possible que depuis longtemps un lieu habité y existait, comme dans tous les fonds d'estuaire). Vers la même époque a dû être fondée la paroisse de Loperhet (dans le texte vous laissez entendre qu'une partie de l'actuelle commune aurait continué à dépendre de la paroisse de Dirinon. Je n'ai aucun renseignement à ce sujet). Enfin, dernier démembrement à la suite de la Révolution Française lorsque les trèves de St Urbain et Trévam furent réunies en une commune.

Dans cette partie du territoire breton, elle était la paroisse la plus septentrionale de l'Evêché de Cornouaille (plus à l'est cependant, il y avait des paroisses cornouaillaises plus au nord, comme Scrignac ou Pestivien). Elle était limitée au nord par l'Elorn, dans sa partie maritime, et au sud par la Rivière de Daoulas. Toutefois vers l'ouest, une autre paroisse, Plougastel, existait. Vers l'est, l'évêché de Cornouaille était séparé de celui du Léon par un ancien chemin allant de Landerneau à la Montagne d'Aré. Vers le sud Dirinon jouxtait la paroisse d'Irvillac qui s'étendait tout en longueur depuis la montagne (Menez Meur) jusqu'à la rade de Brest (pointe du Bendi). Il faut noter que Dirinon et Irvillac ne se considèrent pas comme étrangères et les relations s'étendaient jusqu'à Hanvec. Par contre, Plougastel constituait une unité à part (la limite entre cette paroisse et celle de Loperhet, n'est pourtant pas très "naturelle").

Dans ses limites anciennes, la paroisse s'étendait sur environ 12,5 km d'est en ouest (4°11' W près de Beuzidou ; 4°21' W près de la chapelle St Jean de Plougastel), et un peu plus du sud (Pointe de Rostiviec, 48°21' N) au nord (48°27' à Landerneau), la plus grande transversale mesurant environ 13 km entre ces deux pointes.

La superficie de la paroisse dans sa plus grande extension était de l'ordre de 7350 ha (commune actuelle : 3302 ha ; avec St Urbain : 4823 ha). Elle était plus étendue que ses deux voisines cornouaillaises, Plougastel (4683 ha) et Irillac (environ 6100 ha, dont 2960 pour la commune actuelle, mais elle est notamment plus réduite que la paroisse léonarde de Ploudiry (environ 8200 ha ; 10400 en y incluant le Tréhou) et que la paroisse d'Hanvec (5900 ha sans Rumengol et l'Hôpital).

Il est inexact de dire que Dirinon est au Sud-Est de Brest. Au contraire, la commune se trouve exactement à l'Est de cette ville. L'église de Sainte Nonne se trouve en effet légèrement plus au Nord (environ 48°23'45") que celle de St Martin de Brest (48°23'43") et celle de St Urbain est encore légèrement plus au Nord (48°24'). L'erreur commise vient sans doute que l'on a tendance à considérer la vallée de l'Elorn plus franchement Est-Ouest qu'elle ne l'est ; de plus, les parallèles sur l'ancienne carte d'Etat-Major ne concordent pas avec le carroyage parallèle au bord des feuilles.

Topographie

Le bourg se trouve vers 140 m d'altitude, protégé des vents du Nord par le sommet du "Menez Bras" qui culmine à 149 m. Il domine ainsi nettement la "pénéplaine armoricaine" qui est bien visible, vers 110-130 m d'altitude le long de la route de la Gare et en direction de Lestregognon. Cette pénéplaine, ou surface d'érosion a dû se former sous un climat de type aride et, selon les géographes, doit dater au moins de l'Éocène, il y a 45 ou 50 millions d'années. Des dépôts de Kaolin se sont déposés dans des poches de surface et ont été exploités près de la gare, mais leur extension est certainement plus grande. C'est ainsi que vers 1922, lorsque fut creusé -probablement après la sécheresse de 1921 - le puits de l'école des filles du bas du bourg, il fallut le buser pour l'empêcher de se refermer sur lui-même dans le Kaolin.

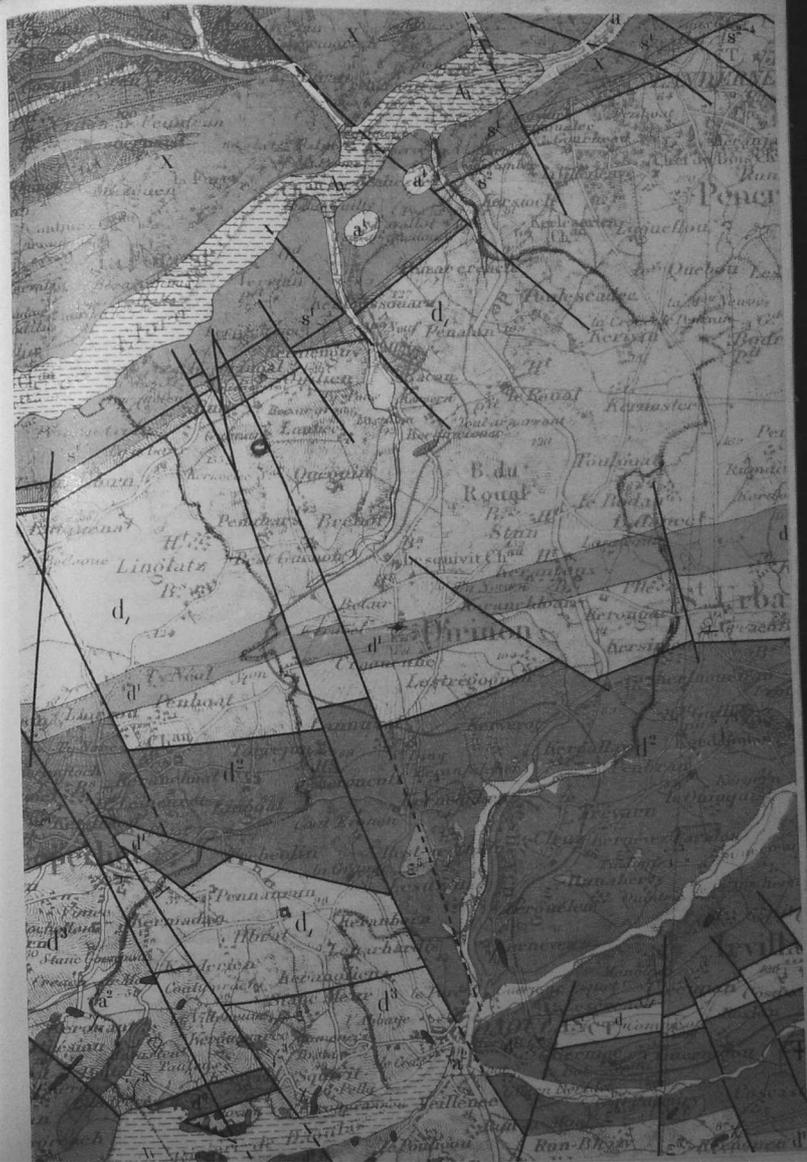
Vu du bourg, le territoire descend jusqu'au niveau de la mer (rade de Brest). Mais les hauteurs qui viennent mourir au-dessus du bourg se continuent vers l'ENE en direction de Pencren et de Ploudiry. C'est par là que se trouve la partie la plus élevée de la commune, et même de l'ancienne paroisse (180 m près de Bodron). Mais ces hauteurs sont relayées vers l'Ouest par celles de Kerhuel, Linglaz, Kerrudu (165 m maximum). Il existe donc entre les hauteurs du bourg et celles de Kerhuel-Linglaz une sorte de dépression avec un col très plat, vers l'altitude de 110 m, là où se trouve le pont de "Bali an Tri Men" au-dessus de la voie ferrée. L'existence de la surface d'érosion éocène en cet endroit montre que ce seuil est très ancien et servait déjà de seuil de partage des eaux depuis des dizaines de millions d'années. Vers le Nord, les eaux vont au ruisseau du Moulin du Roual (je ne connais pas le nom exact de ce cours d'eau) et à l'Elorn maritime (Moulin de Poullc'hijou). De l'autre côté les eaux vont au Glanvez dont les eaux débouchent dans la mer au Moulin de Penfoull.

L'existence même de la Rade de Brest et de la vallée de l'Elorn semble un événement assez récent (époque tertiaire), c'est ainsi que le ruisseau du Roual a dû "scier" la crête dure de Quillien. De plus, le "niveau de base" maritime a souvent varié au cours de l'histoire de la terre. C'est ainsi qu'à la dernière période glaciaire, la mer s'est retirée à 200 m au-dessous du niveau actuel, ce qui veut dire que la Manche se trouvait presque entièrement à sec ; et les vents glacés qui soufflaient sur le fond desséché ont soulevé les poussières qui ont formés les placages de limon jaune (ou "loess") qui tapissent la côte nord du Léon et font la richesse de la zone légumière. C'est sensiblement à la même époque que le versant sud de la vallée de l'Elorn (donc tourné vers le Nord) a été recouvert par des coulées boueuses, qui se produisaient lors du dégel. Si vers l'Est le ruisseau de Kerhervé et surtout celui de Poullc'hijou ont réussi à dégager ce manteau quaternaire (et même à atteindre le

socle briovérien), plus à l'Ouest le manteau de dépôts (souvent avec d'immenses blocs rocheux arrachés aux crêtes), est resté à peu près intact et aucun ruisseau n'a réussi à creuser un semblant de vallon...

L'autre principal cours d'eau de Dirinon est celui qui sépare la commune actuelle de celle de St Urbain. C'est la branche nord du "Daoulas", mais je ne lui connais pas non plus de nom propre. Quant à la branche sud, c'est celle qui sépare la commune de St Urbain de celle d'Irillac, elle est désignée sur la carte sous le nom de "Mignonne", ce qui est certainement un nom "trafique".

Il est remarquable que le bourg de Dirinon est un lieu "sans eau", ce qui explique pour une part que le centre paroissial n'ait jamais été un lieu très peuplé. Depuis les adductions d'eau faites depuis la dernière guerre cette raison ne joue plus, évidemment.



Géologie

L'aspect du paysage est conditionné par la nature du sous-sol lequel conditionne aussi la nature du sol.

La plus grande partie de Dirinon ressort de ce que l'on peut appeler le Bassin de la Rade de Brest (ou plutôt de la partie sud de la rade). Aucun terrain cristallin n'est connu dans l'étendue de la commune actuelle (ni dans celle de ses anciennes annexes). Toutefois une grande faille qui suit la vallée de l'Elorn sépare une unité spéciale au Nord de la plus grande partie de la commune.

Dans cette unité de l'Elorn existent les seuls terrains du soubassement du Briovérien. Ces terrains qui se sont déposés il y a environ 600 millions d'années, sont assez difficiles à observer dans les limites de la commune actuelle, car ils sont masqués le plus souvent par les sédiments quaternaires. Ils existent cependant quelques affleurements dans la région de Poullc'hijou, mais ils sont faciles à observer plus à l'ouest, sur la commune de Plougastel, entre Guern Traon Elorn et la commune de Plougastel (ou, en traversant l'Elorn, sous le château, en la Forest).

Les roches dures de l'Ordovicien (environ 490 millions d'années) forment des crêtes de roches blanches parallèles à la vallée de l'Elorn, elles forment les fameux rochers de Plougastel, mais dans la littérature géologique sont connues sous le nom de Quartzites de la Roche Maurice où l'ancien château est bâti sur un de ces rochers. Ils sont accompagnés de schistes noirs, mais ceux-ci sont difficiles à voir.

Ces formations, limitées au Sud par la "Faille de l'Elorn" ont été assez discutées au point de vue âge. Mais des fossiles, trouvés il y a quelques années ont permis de confirmer leur âge ordovicien. (Pour plus de détails, il conviendrait de consulter M. Chauris, au Laboratoire de Géologie de l'Université de Brest).

Les terrains les plus remarquables sont les "Schistes et Quartzites de Plougastel". Ils forment toutes les zones élevées, donnant par endroits des crêtes sombres en dents de scie (Roc'h an Dannenn, roches de Quillien, P. ex. -ainsi que le Menez Bras du Bourg). Cette formation qu'on rapporte au Dévonien inférieur (environ 395 millions d'années) donne en effet des sols pauvres et acides plus favorables aux landes qu'aux cultures.

Au dessus de cette formation vient d'abord un niveau de grès blanc, accompagné de minéral de fer, connu des géologues sous le nom de "Grès de Landevennec". Si les fossiles sont rares dans la formation précédente, ils deviennent ici abondants (je ne sais pas cependant s'ils le sont à Dirinon). Cette formation est visible dans la tranchée située au Nord de la Gare (Linglaz).

Ensuite la sédimentation change et ce sont surtout des formations argileuses, parfois calcaires, qui se déposent au cours du Siegenien et de l'Emsien (ces deux noms remplacent l'ancien "Coblencien"). Les schistes esquilleux de ces formations du Dévonien inférieur, il y a environ 375 millions d'années, sont beaucoup plus favorables aux cultures que les précédentes. Ils apparaissent dans deux synclinaux dont l'un (S. de Kerc'hoat) passe un peu au Sud du Bourg, et de l'autre (S. de Daoulas) est séparé du premier par l'anticlinal de St Urbain-Pennarun. Pour trouver des terrains du Dévonien moyen il faut aller plus au Sud dans les environs de Kerloziou ou de Rostiviec en Loperhet.

Dans cette région, ces formations sédimentaires ont été traversées par des filons, il y a 250 millions d'années, de roches claires (liparites) et de roches sombres (kersanton). Les premières ont fourni de très belles pierres de construction de couleur jaune clair ; quant au kersanton, il a fait la gloire de la sculpture bretonne. (il serait intéressant, dans une étude un peu étoffée, de faire des recherches sur les lieux d'implantation des principales carrières).



Rocher de Pen ar Prat (Bloc de quartzite).

Préhistoire

Le bourg de Dirinon a dû être très tôt un lieu remarquable. Probablement un lieu saint et un lieu de surveillance. On notera la présence de la grande stèle (maintenant inclinée) près du sommet. Il est certain que des recherches plus poussées amèneraient beaucoup plus d'indices préhistoriques que ceux qui ont été identifiés (je ne sais si une surveillance a été établie lors des travaux de remembrement).

Voies anciennes

La grande difficulté est de distinguer les différents itinéraires suivant leur âge. Et lorsque certains d'entre eux ont été repris dans des travaux modernes (par exemple, au 18^e siècle), il est parfois difficile de distinguer ce qui est ancien et ce qui est plus récent.

Dans l'ensemble, le territoire de Dirinon est un peu à l'écart des grands itinéraires, puisque la voie d'eau permettait pendant longtemps un passage relativement facile jusqu'au fond des estuaires ; et d'autre part ceux-ci constituaient un obstacle sérieux pour un parcours exclusivement terrestre. Ce qui reportait à Landerneau le passage obligé en direction du Nord-Ouest.

On pourrait distinguer plusieurs périodes en ce qui concerne les routes :

- période pré-romaine ;
- période gallo-romaine ;
- période du peuplement breton et haut moyen-âge ;
- période des grandes abbayes et des ordres religieux (Templiers, Chevaliers de St Jean), ainsi que des pèlerinages ;
- période intermédiaires, du 16^e au 18^e siècle ;
- révolution par la généralisation de la traction attelée au 19^e ;

- autre révolution au 20^e siècle par l'usage de l'automobile, (route asphaltées, voies rapides, etc...).

La plus remarquable des voies anciennes est certainement celle qui est connue sous le nom de Bali an Tri Men. Elle se suit parfaitement bien depuis l'est de Lesquivit jusqu'au Fresk, en Plougastel. On peut penser que de là une branche pouvait se diriger vers le Cap, au delà du Cosquer-Passage ; il semble qu'à cet endroit se soit situé le passage maritime vers le Léon ; une autre branche pouvant avoir desservi le centre de la presqu'île. Vers l'est, l'itinéraire n'est pas non plus évident. Il est possible qu'il se confondait avec un autre chemin se dirigeant sur La Martyre et Ploudiry ; ou bien faudrait-il en chercher la suite plus franchement vers l'Est, en direction de Kersulec ou de la Croix-Rouge, en Tréflévenez ?

Il est difficile de savoir si la voie Landerneau-Le Faou est ancienne. Il est possible qu'elle le soit, mais moins certainement que celle qui, de Landerneau, se dirige vers la Montagne d'Aré...

Il est difficile de savoir également si le chemin du "fond des estuaires" qui va de l'Arvor de Plougastel à Daoulas est dû à l'activité de l'abbaye de ce dernier lieu ou lui est antérieur. Il passe par Godibin (ce nom important semble indiquer un retranchement), Lanrivoas, Breleis, (non loin d'un lieu-dit ar Veuzit), Pont Callec, le Moulin de Penfoull...

De même pour le chemin que vous citez et qui irait de Daoulas vers Kermelenec, par Lezuzan, Lannuzel et Lesquivit (...puis probablement vers Landerneau par le Roual et Kerlezerien). (ce chemin passait-il par l'Ouest ou l'Est du Bourg ? - Le tracé a dû sans doute être modifié lors de la construction du chemin de fer, coupant le chemin direct vers le bourg).

Le site du bourg est "classique" par rapport aux chemins anciens. Curieusement ceux-ci laissent les bourgs à une certaine distance... Or Bali an Tri Men passe à 500 m au N de celui de Dirinon, et celui qui va de Lannuzel à la Croix de Mission (s'il est ancien) passe à 300 m à l'Est !

Il apparaît que la création de la route N 170 par le Bois du Roual au 19^e siècle, en remplacement de la route directe Landerneau-Le Faou par Irvillac, a modifié profondément l'importance des chemins.

Le chemin de crête venant de Plougastel en direction de Landerneau passait, jusqu'au 19^e siècle, par dessus Roc'h an Dannenn, et la branche principale semblait ensuite se diriger sur Kilienn, mais une bretelle menant à Kervenguy y rejoignait un itinéraire secondaire venant du Cosquer St Jean en Plougastel.

Les lieux de base

On admet que les noms de lieux habités les plus anciens des Bretons sont ceux qui portent des noms tels que LANN, TRE, BOD (en dehors des noms en PLOU- que portent de nombreuses paroisses). Mais il faut probablement ajouter certains noms se référant à des particularités topographiques tels que ROS, RUN, LEIN, GWERN, KOAD, KREC'H, PENN, TRAON...

Dans l'état actuel, il convient de noter la prolifération des noms en KER- qu'on fait remonter essentiellement à la période 11^e-12^e siècle (et est resté vivant jusqu'à l'époque actuelle).

Dans la Nomenclature des lieux-dits de l'INSEE, qui fait référence au recensement du 10 mars 1946, on dénombre 38 noms en Ker- dans la commune de Dirinon, auxquels il conviendrait d'ajouter pour couvrir le territoire primitif, les 19 de Loperhet, 1 à Daoulas, et 4 à St Thomas de Landerneau, ce qui fait au total 71 noms avec les 9 de St Urbain... De loin, la dénomination la plus courante par conséquent.

TRE- Il existe deux Tre indubitables : Trebeolin et Trevarn. Cette dernière localité était bien une trève religieuse, mais le mot TRE semble nettement plus ancien que la notion de trève paroissiale (quoique se confondant dans le sens originel), il semble que le nom désigne l'établissement de base d'un groupe (la "tribu"). Il conviendrait aussi probablement de joindre TREANNA, que je ne connaissais pas. Ce nom se réfère-t-il étroitement au village actuel de Kervern ? Ne serait-il pas au contraire une désignation pour toute la région de Daoulas (où existe une chapelle Ste Anne) ?

Le nom sous Trevarn est connu, il s'agit du nom BAHARN, le nom étant donc à l'origine Trevarharn (cf. Plouvorn = Plou + Mohorn). Le nom sous Trebeolin ne semble pas avoir été étudié. Peolin pourrait peut-être venir du latin Paulin-(us), mais peut-être de façon indirecte (par la Grande-Bretagne).

Deux autres noms semblent contenir également le nom TRE, ce sont Lestregogon et Landrevezon (Tregogon, Trevezon), mais il se peut que le TRE- ait déjà fait partie du nom du "chef" qui a donné son nom au lieu. Lestregogon n'a absolument rien à voir avec Nonn. Le nom de base est Cognon. Il existe à Berhet, dans le Trégor, une ancienne demeure noble du nom de Coat

Cognon. Le nom Konion contient une première partie Kon- signifiant "élevé, seigneur". (Le nom Conan en est la forme diminutive en -AN comme Ronan est la forme diminutive de Ron). Cette désignation se retrouve dans beaucoup d'autres noms tels que Conoc (= Conec) et Conogan, Conval, Convelen, Convarc'h, Conver, Coneri, Conner, etc...

Il n'est pas impossible que la terminaison de Conion ait pu, à une certaine époque, être rapprochée du nom de Nonn, dont le nom d'origine qui lui est attribué vient du latin, et ainsi favoriser le culte de la sainte...

Landrevezen (ou Landrevezan ?) pose le même problème que Lestregognon, mais la formation n'est pas isolée (cf. Landrevarzec, Landreviri, Landrevoazec, etc...). S'il se termine en -EN, il contient sans doute le même nom de base que les noms d'hommes Guezennec et Guezennou (commune : Guehenno). Il existe des chapelles de St Guihen ou Guehen en Plérin/St Briec et Plaintel. Existerait-il dans le nom Tranvouez (St Urbain) ?

Il existe par ailleurs un lieu (act. en Loperhet) nommé Coatreziou qui pourrait aussi contenir le mot Tre (Tre + Siou), le nom de famille Siou n'est pas inconnu à Dirinon (il y en avait à Lestregognon vers 1920-25). Note de François LE BOT : Marie SIOU est encore en vie. Je l'ai rencontré au lavoir du bourg à Loperhet (1976).

LANN- Outre Landrevezan, il y a Lannurvan, devenue commune sous le nom de "St Urbain". Mais il y a aussi Lannuzel. Les noms anciens en Lann- semblent désigner un lieu saint, mais pas nécessairement un "ermitage", mais au départ les "Lann-" n'étaient pas indépendants de la paroisse (et beaucoup ne le sont pas devenus). Mais le mot qui désigne au départ "terre, territoire" n'est pas différent du mot Lann = Lande, ajonc, que l'on trouve dans des noms tels que Lannec et Lanneguc. Penn al Lann (et peut-être Lann Roch'hou).

Lannurvan contiendrait-il un Urban- latin ? Dans ce qui est la commune actuelle il y a Beuzidou, qui, dans l'opinion générale pourrait être un témoignage de la présence romaine dans la région. Mais dans la même commune existe aussi le nom ancien de Camblan (Kamlann). On trouve ce nom dans les romans arthuriens, mais ils ne s'appliquent pas nécessairement à ce lieu précis.

Lannuzel a certainement pour deuxième partie un nom d'homme. La présence actuelle de la chapelle St Divy à côté, montre qu'il y a eu probablement un transfert, le nom original ayant été oublié. Il n'est pas impossible que le nom uzel ait une base uz et qu'une autre forme de ce nom se trouve dans Lezuzan. Il y aurait dans ce cas une relation entre le "lann" et les "les", fait assez courant (signalé plus haut pour Lann Nonn et Les Nonn de Plabennec).

LES- indique la "cour", siège de la justice. On trouve donc les deux noms de Lezuzan et de Lesquivit. Ce sont, semble-t-il les seuls de l'ancienne paroisse, à moins que l'on trouve le "les" dans le nom de Kerlezerien (en St Thomas).

"Lesquivit" (il existe un village de ce nom également à Plougastel), rappelle beaucoup le nom de Skivid d'un village situé près de la rivière de Daoulas. Y-a-t-il une relation entre les deux endroits ? Est-ce un homme du nom de Skivid qui aurait fondé le "les" ? (Lesquivit est devenu également nom de famille !). Skivid provient du nom skaw = sureau.

BOD- est également un nom très ancien. Il a le sens de "refuge", "demeure". Sous sa forme diminutive le mot a donné Bodan, en St Urbain. Cette désignation était-elle par opposition à Bodron, qui n'est pas très éloignée ? En Loperhet, il existe également Botquenel, qui conserve le souvenir du saint homme Guenal ou Gwinal, dont le culte semble assez répandu. Il existe une Kervenel en Plougastel, et bien d'autres lieux portent ce nom.

Quant à Bodron, il doit avoir pour base le nom Ron dont la forme parlée actuelle est "Reun" : le nom est également très répandu sous sa forme diminutive Ronan (= Reunan)...



Maison ancienne à Vervian Vras.

Désignations topographiques

(Bren-, Run-, Krec'h-, Ros-, Lejn-, Ljn-, Traon-, Penn-, Gwern-, Gwer)

Ces noms sont assez nombreux, mais en ordre dispersé.

Brenaot est un nom qui s'explique facilement par deux éléments qui sont presque synonymes : Bren qui signifie "hauteur, colline" et aot qui signifie "côte". Dans l'usage actuel, le mot semble réservé à la "côte" maritime, mais anciennement il désignait n'importe quel escarpement. Il n'y a pas lieu de chercher un sens de "col" (confusion avec ode ?). Mais la situation topographique est remarquable au sommet d'un escarpement. Le lieu est fort bien placé comme place défensive, mais à titre purement local. Le chemin de Kermelenec passait bien plus à l'Est.

Run désigne une colline (allongée semble-t-il). Il en existe deux dans le "Corre" de Dirinon dont Run ar Groaz au-dessus de Kerliezec. Dans l'ancienne trêve de Trevarn existe Run ar C'haer, et dans le "Goueled" de Dirinon Penn ar Run, peut, avec son manoir, avoir été une sorte de déplacement du fort éventuel qui existait à Trebeolin.

Peut-être peut-on faire rentrer dans les "Run" le Rumain de St Urbain et le Rulann de Loperhet (ce dernier nom, près de Kerlojan, n'apparaît pas sur la Nomenclature de 1946).

Il n'existe aucun lieu en Ros (= flanc de colline) dans la commune de Dirinon actuelle ; on trouve bien un "Rozillio" sur la Nomenclature, mais il faudrait savoir si c'est un nom ancien, car il semble avoir été donné à une maison construite vers 1925. Mais il en existe un en Loperhet : Rostiviec.

Krec'h se trouve dans Krec'h ar Moal en Loperhet et Krec'h Balbé en St Urbain, sans compter Penn ar C'hrec'h dans le nord de Dirinon.

Le seul Lejn (hauteur, crête) se trouve dans la commune actuelle de Loperhet : Lejneuret (où l'on retrouve sans doute le même nom que dans Lanneufret). Il faut sans doute y joindre Linglaz (où il y eut également une maison noble) et Lingoual (où il y eut une chapelle). Le premier nom n'est pas très clair à cause de la graphie Linglatz que l'on trouve sur certaines cartes. Dans le second, le nom Goual est un nom d'homme bien connu (il a donné p. ex. le nom de lieu Locoal dans le Morbihan).

Le nom Corre Menez en Loperhet explique bien la situation du lieu, mais doit être assez récent ; le nom d'origine étant Botquenai Vihan.

Non loin de là le quartier nord de Loperhet porte le nom général de Traon Elorn qui explique bien sa position, et plus à l'Est on trouve Traongully, dont la deuxième partie du nom n'est pas très clair. En St Urbain Tranvouez contient probablement Traon, mais le second élément ne semble pas non plus être très clair.

Dans le quartier de Traon Elorn existe un village de nom de Guern, et en St Urbain il existe une Guern ar C'hoadic. Le sens est connu, il s'agit de "marais" et se traduit souvent en français par "Launay" (l'aulnaie). Plus intéressant peut-être est le nom de Vervian (= ar Wer vihan) porté par un village de la vallée de l'Elorn. Le sens de Gwer semble équivalent de celui de Gwern (mais sans le n). Le nom voudrait donc dire le "petit marais". Mais ce qui est curieux c'est que dans la commune on trouve le nom conjoint (= le grand marais) sous sa forme originelle : Guermeur et sa forme évoluée Verveur. Parmi les lieux en Gwer on peut citer, dans la région proche, Vergos en Plougastel et Guerledan en Irville.

Parmi les noms relatifs à la topographie on peut citer encore le Stumm. Quoique le sens de ce mot soit bien connu, il est assez difficile de déterminer le sens dans lequel il a été employé pour désigner l'endroit indiqué (courbure ?). Le nom est assez rare en toponymie. Dans les trois départements de Basse-Bretagne on ne le rencontre que six fois. Sous sa forme simple on le trouve également à Rumengol et à Lignol (Morbihan) le pluriel Stummo à Neullac (Morbihan) et sous sa forme composée à St Rivoal Brasparts : Stumven et à Malguénac (Morbihan) : Stumultan. On a pensé à lui donner le sens de "méandre" de rivière, ce qui est possible à Neullac, mais le Stumm de Dirinon est loin de tout cours d'eau !

La localisation des noms des paroisses concernées fait penser à une origine gallo-romaine de leur nom, et dans ce cas le "Stumm" en question ne serait-il pas, dans le cas de Dirinon, le retranchement du Bois du Roual, situé à moins d'un kilomètre du village actuel (700 m pour la ferme du haut) ?

An Enez (l'île) peut s'expliquer par l'isolement de ce village ? Le nom est assez fréquent en toponymie.

Ar Roual, nom d'un des vieux manoirs de la paroisse, porte un nom ancien, dont le sens a été perdu dans la langue actuelle. La forme ancienne "Rouazl" montre qu'il veut dire "rapide de rivière, cascade" ; ce qui semble correspondre assez mal avec la situation actuelle du village. Mais pourrait correspondre très bien à l'endroit où se trouve le Moulin du Roual.

Poull se trouve dans le nom de Poullc'hijou sur la même rivière. La deuxième partie du nom est un nom de personne (Kidiou = Kijou). Il s'applique évidemment à la zone marine comme Penfoull en Loperhet. Il y a également Poullscadec.

Stank se trouve dans Stank Meur, ainsi que dans Stank Mevet en St Urbain. Le sens est de "vallée encaissée" ou d'"étang", de "barrage". Stankou Koad en Loperhet suggère une origine récente.

Il reste la question de REST. Le sens de ce mot reste cependant obscur. On a voulu y voir un mot germanique (rest, rast), ce serait l'endroit où l'on s'arrête, se repose, où l'on s'établit à son aise... Mais il pourrait s'agir également d'un mot de valeur topographique. Il existe en effet un mot rest = andain en breton.

Les deux Rest sont Rest ar C'hi Du au Sud de la Commune et Rest Gwennon au Nord-Nord-Ouest. Ce dernier nom "Gwennon" est certainement aussi un nom d'homme, et il n'a certainement rien à faire avec le nom Gwenane, celui-ci ayant peut-être quelque chose à faire avec les abeilles.

Noms ayant à faire avec la couverture végétale et l'activité humaine

Le plus remarquable pourrait être le nom du Carn en Loperhet ; peut-être en relation avec les monuments mégalithiques...

Beuzidou, en St Urbain, a déjà été mentionné, les Romains ayant, paraît-il fait connaître le buis en Armorique.

An Avallod, dans la vallée de l'Elorn = la Pommeraie est certainement également assez ancien, car on y trouve la forme avall qui a été oubliée (au bénéfice d'aval).

Skivid a déjà été mentionné.

Ar Fogot en Loperhet semble être aussi du nombre, (mais le g interne pose des problèmes : on attendrait Faouet).

Kilienn. Le sens semble toujours un peu ambigu (on trouve le sens de bosquet, bocage ; mais aussi de défrichement). N'importe comment il semble différent du nom que l'on trouve dans Traouguilly. Il pourrait s'agir ici d'un nom de personne.

Dans ce chapitre se placent également les noms en Koad.

Le plus important est certainement celui de Kerc'hoad (Ker an Koad), avec son château (mais on ne trouve pas ici une relation étroite entre Koad et "château" qu'on trouve ailleurs en Bretagne), qui est accompagné de Penn ar C'hoad. Ces noms se trouvent en Loperhet où les noms en Koad sont les plus nombreux : C. Botquenal (défrichement relativement récent), C. Plac'h, C. ar Poulin, Coat Reziou... En Dirinon on trouve Coateronen, Comenec, Coat Mez et an Toullc'hoad. Coaty (le nom complet est Koatiwrac'h), c'est ici la "maison de bois". En St Urbain, il ne semble pas y avoir de nom en "Coat".

La région est restée assez boisée, s'il n'y a pas de grands espaces forestiers.

Toull ar Garront. Le mot Karront n'a rien à voir avec "hent". Il y a un problème en ce qui concerne la désignation des voies situées entre deux haies : il y a tout un lot de désignation dont le sens n'a pas toujours été établi de façon correcte ; straed vient manifestement du latin (via strata) ; mais les autres : estreved, karrent, kardenn, garden, karront sont encore à expliquer. Certains pourraient avoir une relation avec "garz" (haie).

Ty Poas est la "maison de la cuisson", le four à pain, plutôt que "la maison brûlée".

Ilbrad, Penn ar Prad (et l'ancien Prad ar Bars), doivent évidemment leur nom à un pré.

A propos des noms de châteaux

Parmi les noms du dictionnaire d'Ogée, je ne connais pas non plus en Dirinon les noms de Coet Junval et de Lanvilleau. Le seul Lanvilleau (Lanvilio) qui soit signalé dans la Nomenclature se trouve en Plomodiern. Mais le titre nobiliaire peut prêter à confusion, c'est peut-être ici le cas. Ce l'est certainement pour Coet Junval (cf. votre feuille sur le château de Keranc'hoat) : 2^e moitié du 16^e siècle ; Jean du Louet, seigneur de Keranc'hoat et de Coetjunval. Or, Coetjunval se trouve dans la commune actuelle du Folgoet (ancienne paroisse de Guicquelleau / Elestrec).

Par ailleurs, Le Plessis est un nom assez commun. Ce mot se traduit en général en breton par Kenkiz. Or il existe un "Quinquis" en la commune de St Urbain. Serait-ce là la terre noble ou un autre lieu quelconque ?

A propos des noms en Ker-

(Il y a lieu d'en extraire certains comme Kerlouis ou Kerpiere (!) qui datent du 20^e siècle).

Je ne suis pas d'accord avec votre conclusion (p.15) en disant qu'il y a des terminaisons peu usitées ailleurs. La plupart sont au contraire très communes. Il est vrai que certains sont assez difficiles, comme :

- Kerloziou (la Nomenclature donne "Kerlaziou", qui est plus commun - du nom Glaziou. Mais Gloziou ?)

- Kerbringal (de Pringal ?) semble être seul de son espèce - le "Bringall" de Pont l'Abbé doit être différent.

- Kerougar (Gougar ?) se rencontre également à Tregunc et Plougastel Daoulas.

- Kerouant est beaucoup plus commun (au moins 5 dans le Finistère, peut-être 14 si ceux écrits Kerouan sont de même origine). Le nom dérivé Kerouanton (Loperec) montre que le l final existe bien.

- Le nom que vous écrivez "Kerloussouarn" se dit Kerbouchouarn, et il n'y a pas de raison de le transformer en Loussouarn. Il s'agit d'un nom en houarn, mais sa composition m'échappe. Ce même mot se retrouve dans :

- Kerniouarn, mais Nihouarn est un nom connu.

- Keramprannou est assez rare, mais on trouve Keramprann en Telgruc et Landeda, Kerbrann en La Feuillée et Gouesnac'h.

Mais les noms comme Cavarec, Derrien, Maden, Born, Falc'her, Collé, Laouenan, Cloarec, Rouz, Noster, Gall, Menguy, Madec, Hervé, Quelen, Melenec, sont des noms connus... Kervern même peut très bien venir du nom de famille "Guern"...

Il y a un nom qui mérite peut-être une explication, c'est Keroncuff, partagée actuellement entre Dirinon et Loperhet. "Keronku" est la forme moderne du nom que l'on écrit sous la forme "Kerdoncuff". D'après C. Toscer, on trouverait sur la 2^e galerie du clocher, l'inscription :

I. KZVNCV . Y. LE REST

("Kerdoncuff" passe à "Kerroncu" par la forme intermédiaire Kerzoncu(ff)).

La paroisse

Dans la liste des prêtres, il y a au moins le nom d'un vicaire qui manque ; il était originaire, je crois, de Taulé ou des environs, et s'appelait Messenger. Je ne me souviens pas jusqu'à quelle date il est resté à Dirinon, mais il y était en 1922-25 au moins.

Vers cette époque, la dépendance de St Urbain envers Dirinon était encore bien ressentie (les deux anciennes trèves avaient formé une seule paroisse) : les enfants devaient venir à Dirinon pour la confirmation. Par contre quelques villages du "Goueled" avaient été rattachés à Daoulas en ce qui concerne la vie religieuse (je n'en connais pas la liste exacte - je pense que cela est toujours valable).

En ce qui concerne les prêtres du temps de l'Evêché de Cornouaille il semble que les prêtres étaient en grande partie d'origine locale. Et il est probable que plusieurs prêtres ne résidaient pas au presbytère, mais chez des parents. C'est pourquoi, il n'est pas étonnant de trouver des prêtres à Vervian ou Kerivin. (Et je pense que les châteaux devaient avoir aussi leur chapelain). - Le cas de prêtres résidant hors du presbytère est également signalé par Yves Chaussy dans sa monographie de Lennon (1953).

Après le Concordat, il faut noter l'envahissement des prêtres léonards ! Mais bien avant, il y avait déjà des recteurs léonards en Cornouaille.

Dirinon à la fin du 19e siècle

Il aurait peut-être été intéressant de pousser un peu plus les recherches sur les occupations de la population.

Si on signale des charbonniers, on ne voit pas trace de sabotiers dans la liste donnée... Il y avait aussi une occupation importante en hiver : la coupe du bois de chauffage, beaucoup de journaliers en faisaient leur métier pendant quelques mois chaque année. Encore vers 1920-25, le nord de la commune en vendait de grandes quantités aux pêcheurs de Camaret qui venaient en prendre livraison en bateau.

En ce qui concerne les artisans, on remarque qu'ils étaient concentrés en certaines régions, notamment dans la vallée de l'Elorn, autour de l'Etang du Roual (Bacon) et à Kerroux.

En ce qui concerne les personnes de ma famille citées, je peux faire les précisions suivantes :

- Kervella Pierre (52 ans) et Jean (48 ans) étaient frères. Ce dernier était mon grand-père paternel. Il est mort au Toullc'hoad où il est resté jusqu'à sa mort, en 1922, travaillant sur son métier jusqu'à la fin.

- Kervella J(ean) F(rançois), 18 ans, était fils de Pierre et était établi à Tynevez Kerroux. Le Pierre (15 ans) cité était fils de Jean et était mon père.

D'autre part mon arrière-grand-père maternel Guillaume Cann (Laou Vesnot) était marié à une Bouguen (tante du Bouguen signalé ?).

Parmi d'autres personnes citées :

- Nicolas Herry de Tynevez Guénané. Son fils Michel était également casseur de pierres et exerçait toujours sa profession vers 1920-1925.

La profession a dû disparaître vers 1930 (avec prolongation jusqu'à la guerre sur les voies communales).

Le métier de cantonnier existait aussi évidemment, sans compter les forgerons, maréchaux-ferrants, etc...

Et une étude des débits de boissons serait peut-être aussi intéressante.

F. KERVILLA - MARS 1977

HISTOIRE DE FAMILLE

Comme beaucoup de personnes originaires de Dirinon, j'ai entrepris depuis plusieurs années des recherches sur les origines de ma famille. Ceci m'a conduit à remonter jusqu'au 17^{ème} siècle car les registres de la paroisse remontent à 1599 sans interruption.

Mes recherches se sont aussi étendues aux paroisses de Plougastel d'où étaient originaires la plupart des ancêtres de mon père (Le Bot de Pen ar Néac'h-Tanguy, Le Gall de Kernist etc...) et de Loperhet (Dérédec, famille de ma mère du moulin de Penfoul).

Mais depuis le 17^e siècle, il y a eu à Pen ar Prat, village où je suis né, et où était née ma mère, des ancêtres, soit à ma mère, soit à mon père.

En effet, avant que mon arrière-grand père Trémour Dérédec n'y achète les terres de Pen ar Prat en 1882, la famille Glinec dont est issu mon père par sa grand-mère Angélique Glinec en était propriétaire.

Ceci m'a poussé à essayer de reconstituer l'histoire de ce village de Pen ar Prat et de ceux qui y ont vécu.

Ainsi nous retrouvons :

- le 06.02.1718 mariage de Jeanne Kerneis et de Joseph Bidan,
- le 12.12.1719 naissance de Nonne Bidan,
- le 22.06.1751 décès de Jacques Le Bot, époux de Françoise André,
- le 30.04.1763 décès de Nonne Bidan,
- le 26.03.1768 naissance de Nonne Glinec, fille de Joseph et Jeanne Le Magueres,
- le 13.04.1770 naissance de Marie Anne Glinec, des mêmes,
- le 13.01.1772 naissance de Joseph Glinec, dernier enfant de Jeanne Le Magueres qui mourut trois mois après. Ce Joseph Glinec se maria avec Marie Lamendour à Pen ar Prat,

- le 06.04.1772 décès de Jeanne Le Magueres, épouse de Joseph Glinec,
- le 25.10.1776 naissance de Yves Glinec, fils de Joseph et Jeanne Le Magueres,
- le 19.12.1778 décès de Jean Yvinec (22 ans), fils de Marie Glinec et de Paul Yvinec,
- le 04.02.1779 naissance de Gabriel Glinec, fils de Joseph et de Marguerite Mével. D'où Joseph Glinec, veuf de Jeanne Le Magueres se serait remarié entre 1772 et 1778 avec Marguerite Mével.
- le 01.12.1782 décès de Laurent Le Bot (36 ans), époux de Anne Kerneis, fils de Jean Le Bot et père de François et Jean,
- le 21.04.1801 naissance de Yves Glinec, fils de Yves et Marie Anne Le Gall,
- le..... 1826 décès de Marie Lamendour, épouse de Joseph Glinec,
- le 07.02.1834 naissance à Pen ar Prat de Marguerite Aline Glinec qui épousa ensuite Le Gall Jean François en 1861 (?), (parenté Danielle Laurent, 86 de Père Guenael à Plougastel),
- 1882 achat de Pen ar Prat par Trémeur Dérédec et Julie Le Bot,
- 1890 naissance de Jean Marie Dérédec (+ le 5 mai 1915),
- le 30.03.1908 naissance de Marie Dérédec (+ en 1969),
- 1909 naissance de Jeannie Dérédec (morte à quelques jours),
- le 09.10.1910 naissance de Annette Dérédec, ma mère (+ en 1988),
- le 03.07.1912 naissance de Joseph Dérédec et de François Marie Dérédec,

Pour chaque village, on pourrait ainsi reconstituer une histoire.

La meilleure façon d'y arriver c'est de les prendre un par un.

Ensuite, il est intéressant de voir comment les terres se sont transmises d'une génération à l'autre et comment se sont effectués les partages lors des mariages car il semble que les fermes étaient remodelées quand il s'agissait de faire un partage équitable entre les enfants.

Je prendrai comme exemple, la famille Le Bot (de mon arrière-grand-mère Julie Le Bot, née

le 16 juin 1852 au Run, mariée à Trémeur Dérédec, décédée à Pen ar Prat le 14 janvier 1941)

Ils achètent Pen ar Prat en 1882 à la famille Glinec.

Cette famille Le Bot dont plusieurs branches ont toujours des descendants à Dirinon (La Croix Rouge, Kerloussouarn, Pen ar Prat) est issue de Joseph Laurent Le Bot né le 13 janvier 1791 à Kerbringall et dont le père Jean Le Bot était né à Loperhet le 24 février 1764.

A partir de ce Joseph Laurent Le Bot, nous allons donc étudier comment au XIX^e siècle ses descendants occupèrent à la fois les fermes de Kerguelen, Kermenguy, La Croix Rouge, le Run et Pen ar Prat.

Pour commencer, nous présentons dans un tableau les descendants de Joseph Laurent Le Bot.

Voir Page suivante.

Dans une carte, nous représentons ce que l'on pourrait appeler le territoire des LE BOT et de leurs descendants du XIX^e au XX^e siècles.

Il s'agit des fermes de Kerguelen, Kerbringall, Kermenguy, la Croix Rouge, le Run, Pen ar Prat, Kerloussouarn.

Dans un autre chapitre, nous montrerons que ce territoire s'est déjà trouvé entre les mains d'une même famille et dépendait du manoir de Kermenguy. Il s'agit de la famille de Kermatous alliée à la famille du Mescam.

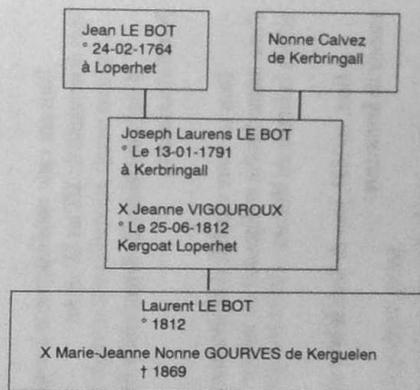
Ainsi, en 1693, Jean de Kermatous et sa femme Françoise du Mescam demeuraient en leur manoir de Kermenguy.

Nous constatons facilement que les nombreuses parcelles des diverses fermes étudiées sont très petites et très mélangées. Cela a été le cas jusqu'au remembrement des terres qui s'est effectué vers les années 1960-1962.

En fait, chaque catégorie de terre a été partagée entre les membres d'une même famille afin que la valeur des fermes soit équivalente. Chacun aura son lot de bonne terre, son lot de prairie naturelle, son lot de landes...

Dans cette classification, il ne faut pas prendre les critères d'aujourd'hui. Depuis la mécanisation, les prairies naturelles, par exemple, ont été abandonnées dans les zones les plus humides alors qu'autrefois, elles étaient la richesse d'une ferme à cause de la quantité de foin qu'elles pouvaient fournir grâce à l'irrigation.

De même, les landes avaient une valeur reconnue à cause de l'ajonc cultivé qu'on y coupait



Marie Nonne LE BOT
° 06-06-1845

X François-Marie KEROMNES
(Kerguelen)

François Marie KEROMNES

François Marie KEROMNES
† en 1997

Jean LE BOT
° 1843
au Run en 1874

Jeannie LE BOT
X J.L. GOURVES

Marie GOURVES
X J.M. CALVEZ
Lestregognon

François LE BOT
° 20-02-1849

X Marie Nonne ELLEOUET
achètent la Croix Rouge 1878

Louis LE BOT
° 1877
à Kermenguey

François Marie LE BOT

Yves LE BOT
° 1884
X Marie Anne LE REST
Kerloussouam

Julie LE BOT
° 16-06-1852 au Run
† 14-01-1941

X Trémour DEREDEC
achètent Pen ar Prat en 1882

Alain Laurent DEREDEC
° 1873
X Marie-Joséphine KERDRAON
† 27 juin 1953

Annette DEREDEC
° 9-10-1910
X Jean-Louis LE BOT
† 9-12-1988

pour les chevaux et aussi à cause des récoltes de bruyères et de fougères qui servaient à la litière des animaux et produisaient un très bon fumier.

Ainsi pour bien comprendre l'évolution des structures agraires, il est presque nécessaire de connaître l'histoire de chaque champ. A cet égard, son nom et son origine de propriété peuvent nous apporter des renseignements précieux.

J'avais pensé nommer cette étude "Histoire des champs, Histoire des gens". Ce sera au moins l'objet d'un chapitre.



De gauche à droite, de haut en bas :
François (Soig), Jospéhine, Annette Dérédec, Jeanne Pédel, Jean, Alain Laurent,
Trémour Dérédec, Marie-Anne (religieuse), Marie Dérédec, Julie Le Bot, Marie-Joséphé Kerdraon,
Annette Dérédec (mère de l'auteur) sur ses genoux.

Pour bien avancer dans cette étude des champs, nous allons procéder à la mode paysanne, c'est à dire, en passant d'un champ à l'autre.

Le paysan, quand il allait observer ses cultures le dimanche par exemple, c'était le but d'une promenade, ne passait que rarement par les routes mais il passait d'un champ à l'autre. En breton, on disait : "d'euz neil park d'eguille" ce qui se traduit littéralement "du deuxième champ à l'autre", ce qui donne bien l'idée de cheminement, l'idée que l'on avait déjà passé le premier champ et que l'on traversait le deuxième pour aller jusqu'au troisième.

Pour être plus précis, on passait d'ailleurs par un parcours bien établi qui franchissait les talus par des endroits bien précis les "Ribouliou".

J'ai le souvenir précis de ces cheminements que nous utilisions mes frères et moi, quand nous étions enfants pour nous rendre dans tel ou tel champ, soit pour aller chercher les vaches, soit pour rejoindre les adultes qui y travaillaient.

Certains passages de talus étaient très anciens et consolidés par des pierres disposées en barrière pour empêcher les vaches de passer et que nous enjambions, dans le même type que ceux barrant encore aujourd'hui l'entrée de certains enclos paroissiaux. Il y avait un passage de ce type au bord de la route qui allait de Pen ar Prat à la Croix Rouge à la hauteur de l'aboutissement du chemin creux appelé "garenn terval". Ce "Ribouli" permettait de rejoindre le village du Run en passant par le champ Parc ar Fourn (n° 363 sur le cadastre).

Un autre passage très fréquenté, à l'extrême est du champ "Parc ar feunteun", de Pen ar Prat, (n° 368), permettait, en passant par Pen Trein Creis, champ appartenant au Run (n° 371) de rejoindre Parc Bras (n° 356).

Concernant l'origine des parcelles, quelquefois leur nom donne aussi le nom d'un ancien propriétaire. Ainsi en est-il sans doute de Parc André. En effet, au manoir de Kermenguy, vivait en 1749 Ollivier André et Marie Roué, sa femme. Or, près de la route de Kerguelen, il y avait un champ Parc André. De même, une parcelle incluse, aujourd'hui, dans Parc Braz, Pen ar Prat s'appelait "gwarem Vergos". Or il y avait des Vergos au Run en 1750 (mort de Marc Vergos le 27.01.1750).

Parmi les noms de famille anciens dans la commune de Dirinon, si l'on s'en tient à l'annuaire téléphonique, il n'y a plus énormément de personnes habitant Dirinon qui portent ces noms. Evidemment, cela n'empêche pas d'autres d'être descendants de ces anciennes familles.

Notons :

ELEOUET	EMZIVAT	FITAMENT	GOBIANT	GOURMELON
GOURVES	KERDONCUFF	KERDRAON	KERDRAON	KERMARREC
KERNEIS	KEROMNES	KERVELLA	LE BOT	LE BRIS
LE CAM	LE GALL	MADEC	MEVEL	MIOSSEC
MORVAN	MORVAN	MUZELLEC	OLLIVIER	ORCIL
PEDEL	POULIQUEN	ROCHCONGAR	SALAUN	SANQUER
SIMON	THOMAS	TOLLEC	TROADEC	VIGOUROUX
YVINEC				

Les maires de Dirinon de la Révolution à nos jours.

20 MAIRES

Yves LE ROUX	1790	Nommé par Paris agent municipal,
Marc KERDONCUFF	1792	
Bernard DE MARIGNY		Nommé le 1 ^{er} mai 1808,
M. DE CRESSOLLES	1813	
Yves LE GALL	1815	
Yves MADEC	1819	
François GOURVES	1824	
Yves MADEC	1830	
Yves MADEC		Elu en 1831 premier maire élu
François KERDONCUFF	1839	
Francis DE LESGUERN	1843	
Arthur DE LESGUERN	1883	Premier recensement
Pierre TROMELIN	1922	
Arthur DE DIEULEVEUT	1924	
François COATALEM	1945	
Ollivier Kerdraon	1953	
Albertine SALAUN	1971	
Jean Bernard DE LA BROSSE	1977	
Annie LE MEN	1995	

Souvenirs d'enfance

Quand nous étions enfants, mes frères et moi, vers les années 1950 et avant, notre mère nous conduisait souvent chez une dame dont je ne me souviens plus le nom* à Kerbringall Izella. C'était une bonne couturière et notre mère lui demandait de nous faire des costumes avec du tissu qu'elle achetait à Landerneau. Cette dame et sa famille était assez instruite, puisque je me souviens, elle avait aussi des livres comme "E korn an aoled", livre qui vient d'être réédité et que je viens d'acheter (1992) à la librairie "Ar bed Keltieg".

Comme nous étions amis avec cette famille, notre père allait aussi couper du bois dans ce village, car à Pen ar Prat, il n'y avait pas suffisamment de bois sur les talus. Nous n'avions même pas de véritable bois ni de taillis. C'est pourquoi pendant la guerre et quelques années après, notre père achetait du bois à couper dans le grand bois de Botquenel au-delà des prairies du Run appelées le C'handi et qui nous appartiennent depuis 1961, année où notre père les acheta à Mademoiselle de Quatreville, une vieille tante aux de Sagazan de Landerneau.

Le bois était important car c'était le seul moyen de chauffage et de cuisson.

Pour la cuisson du pain, on utilisait les fagots d'ajonc. Cela était plutôt le travail de notre grand-père ; toutes les familles n'avaient pas de four. Ainsi la famille Bourhis de Kermenguy venait à Pen ar Prat cuire leur pain. Ceci se passait pendant la guerre de 39-45, période où le boulanger ne faisait plus la tournée. En effet, avant guerre un boulanger de Pencran (Gueguen de Bot Caerel, je crois) passait régulièrement dans le quartier.

A propos de la coupe du bois je me souviens qu'un jour, ce devait être en 1945, j'accompagnais mon père au bois de Botquenel. Comme il était très occupé à faire des fagots, je dus me lasser d'attendre et décidai de regagner seul la maison. Cela faisait près d'un kilomètre et je n'avais que cinq ans. En plus, comme je n'avais pas averti mon père, celui-ci crut un moment que j'étais égaré dans le grand bois. Au bout d'une heure ou plus de recherches et d'appel il revint à la maison, très anxieux, annoncer à ma mère ma disparition. Enfin, quel soulagement de me voir arrivé avant lui ! avec comme seul ennui d'avoir coupé mon pull avec la faucille que j'avais emporté du bois et que j'avais cru malin d'avoir porté sur l'épaule comme on porte un fusil.

* Il s'agissait de la famille ROLAND (Geneviève et Françoise)

Pour réaliser mes recherches sur Dirinon, j'ai puisé dans divers ouvrages en particulier :

– *Les Epoques préhistoriques et gauloises dans le Finistère. Inventaire des monuments de ce département. Des temps préhistoriques à la fin de l'occupation romaine* de Paul du Chatellier. Rennes - Librairie J. Plihon et Honnay rue Motte Fahlet - 1907.

– *Dictionnaire d'Ogée* 1845 - page 230

– *La Vie de Sainte Nonne*, légende en breton du XI^e au XII^e siècle, manuscrit longtemps conservé à Dirinon et qui se trouve à la Bibliothèque Nationale. Il a été imprimé en 1837 à Paris chez Merlin, quai des Augustins par les soins de Mr Le Gonidec.

– *La Borderie*, livre II page 262 - Saint Baharn (*ecclesia Sancti Baharni*)

– *Journal paroissial* de l'Abbé Leroux écrit avant 1949

– *Cadastre* de 1828

– *Jehan Bazin*, Landerneau 2^e édition 1973

Je remercie aussi toutes les personnes qui m'ont aidé à mener ce travail à terme, en particulier Stéphanie Drézen qui en a assuré la dactylographie pour le rendre lisible.

Faint, illegible text on the left page of an open book. The text is arranged in several paragraphs, but the characters are too light and blurry to be transcribed accurately. The page appears to be a standard text page with a vertical margin on the right side.

The right page of the book is almost entirely blank and very dark, with only a few faint, illegible marks or shadows visible. It appears to be either a blank page or a page where the text is so faded that it cannot be read.



extrait de : La Carte des Diocèses - XVIII^e siècle

François Le Bot est né à Dirinon au village de Pen Ar Prat le 7 mai 1940. Il vit à Brest depuis 1964. Il n'a jamais oublié sa commune d'origine. Il s'est accroché à l'histoire de son « pays ». Dans « Dirinon Autrefois... », il veut faire partager cet amour du « pays » à tous ceux que cela intéresse. François Le Bot est membre de la Commission du Patrimoine de Dirinon, il travaille depuis plus de vingt ans sur l'histoire de cette commune.